



MERCURE SUISSE,

OU

RECUEIL DE NOUVELLES

HISTORIQUES , POLITIQUES ,
LITÉRAIRES ET CURIEUSES.

J U I N 1737.

*NOUVELLES HISTORIQUES
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.



VENNE. L'Impératrice Douai-
rière AMELIE , qui étoit par-
tie le 19. du Mois passé pour
se rendre à *Neubaus* , en *Bo-
hème* , afin d'y avoir une en-
trevue avec la Reine de *Polo-
gne* sa Fille ; revint en cette Ville le 6. de ce

A 2

Mois.

Moi^s. S. M. I. avoit dessein de défraier à ses dépens la Cour de L. M. *Polonois*és ; mais Elles ne l'ont pas voulu souffrir, & ont ordonné à toutes les Personnes de leur suite, de paier leur dépense à leurs Hôtes, à titre de présens. L'Electrice de Bavière n'a pas été de cette entrevuë, ainsi qu'on l'avoit crû.

On assure que tout est réglé par raport au Traité de Paix entre S. M. I. & T. C. & qu'il n'y manque plus que la signature, qui, à ce que l'on croit, se fera à *Paris*, par le Prince de *Lichtenstein*, nommé Ambassadeur de l'Empereur à la Cour de France. L'Afai^re concernant les Biens Allodiaux & l'Artillerie des Duchés de *Parme* & de *Plaisance*, a été renvoïée à une Négociation particulière entre les Cours de *Vienne* & de *Madrid*, afin que cet Article ne fasse point un Obstacle à la Pacification générale. Mr-*Du Theil*, Ministre de France, aiant pris congé de L. M. I. à *Luxembourg*, partit le 22. du passé pour retourner à sa Cour. L'Empereur l'a gratifié d'une Chain^e d'Or, avec son Portrait enrichi de Diamans, estimé 20000. Ecus.

Le Comte de *Colloredo* & le Baron de *Palm* doivent se rendre dans peu à *Metz*, en qualité de Plénipotentiaires de l'Empereur, pour régler avec ceux de France les limites du Duché de *Lorraine*. Ces deux Seigneurs ont eu à ce sujet diverses Conférences avec le Grand Chan-

Chancelier Comte de *Sintzendorf*. On craint que le Comté de *Falkenstein*, qui n'a été adjugé au Duc de *Lorraine*, que depuis quelques années, ne donne lieu à des difficultés.

La nomination que l'Empereur avoit faite il y a quelque tems des Comtes de *Seckendorf*, *Kevenhuller* & *Philipi*, & du Duc d'*Aremberg*, en qualité de Velt-Marêchaux de ses Armées, fut rendue publique sur la fin du mois dernier. S. M. I. a conféré l'Ordre de la Toison d'Or au Prince de *Lichtenstein*, qu'Elle a déclaré aussi publiquement son Ambassadeur à la Cour de France. Le départ du Comte de *Seckendorf* avoit été annoncé prématurément : Ce ne fut que vers la fin du Mois, que ce Général partit pour se rendre à l'Armée. Les Comtes de *Khevenhuller*, *Wurmbrandt*, *Nesselrodt* & le Prince de Saxe *Hildbourghausen* sont pareillement allés joindre les Troupes. Le 30. du passé l'Empereur déclara le Duc de *LORRAINE* Généralissime de l'Armée. Le Velt Marêchal Comte de *Palfi*, par un effet de son zèle pour le service de S. M. I. & nonobstant son grand âge, acompagnera S. A. R. pour Pailer de ses Conseils. Le Duc en a envoie faire compliment à ce Général, en lui marquant la satisfaction qu'il ressentoit d'avoir auprès de lui une Personne si expérimentée dans l'Art Militaire. Le Comte de *Palfi* a répondu aux politesses de ce Prince, qu'il ne pourroit rien lui

Communiquer, qu'il n'eut appris lui même de l'Aieul de S. A. R.

On apprend de *Munich*, que l'Electeur & l'Electrice de *Baviere*, étoient partis pour l'*Italie*. Le Duc *Ferd'nand*, & plusieurs Seigneurs de la Cour sont du Voyage. L. A. E. doivent se rendre à N. D. de *Lorette*; & offrir à la Ste. Vierge une Statue d'Argent représentant le Prince Electoral, de la pesanteur de ce Prince, conformément à un Vœu qu'Elles ont ci-devant fait.

Le Duc de *Lorraine*, en qualité de Généralissime, devant tenir Table ouverte pour les Généraux, & pour les Princes, qui serviront en qualité de Volontaires, l'Empereur a assigné pour ce sujet à S. A. R. *Un Million de Florins*. S. M. I. a fait présent au Comte de *Konigsegg*, Président du Conseil Aulique de Guerre, d'une magnifique Tente, que le Prince *EUGENE* avoit enlevée aux Turcs près de *Grand-Waradin*. Il y en a encore trois autres semblables à *Laxembourg*, dont le Duc de *Lorraine* se servira pendant la Campagne.

Sur les Avis que l'on a reçu, que les *Turcs* sous le Commandement d'*Osmán Pacha*, & de deux autres Généraux de la Porte, pourroient tenter une irruption dans la *Croatie*, & en suivant le Chemin tracé dans les Bois, pénétrer jusques à *Trieste* & dans la *Stirie*; le Prince de *Saxe Hildbourghausen*, à la tête d'un

Corps

Corps de Troupes Impériales, & le Comte d'*Esterhafi*, Ban de *Croatie* avec 6000. *Croates*, se sont mis en état de les recevoir. Au cas que leurs Forces ne fussent pas, on a fourni aux Habitans de *Croatie* les Armes nécessaires afin qu'ils puissent s'opposer aux Troupes *Ottomanes*, s'il en est besoin.

On presse toujours vivement la construction de quelques Galères destinées pour la *Hongrie*. Le 7. de ce Mois on lança la première à l'Eau, & il y eut à cette occasion 10. Personnes blessées. Il y a sur la Place 36. Canons qui doivent être mis sur ces Bâtimens, & on en tirera encore un pareil nombre de l'Arсенal de cette Ville, afin qu'il y en ait 18. sur chaque Galère. Lors que celles ci seront achevées, on en construira trois autres qui seront percées pour 40. Pièces de Canon : Les Matériaux sont déjà prêts pour cela. Celles construites à *Belgrade* sont descendues vers *Widin*, pour assurer la navigation du *Danube* contre les courses des *Turcs*.

Le Chevalier de *Saxe* arriva ici le 6. de ce Mois, Son Régiment & celui de *Leipsig*, Dragons, s'y rendirent le 9. Les deux Régimens de Cuirassiers *Venediger* & *Rflug* passèrent le 11. devant nos Murailles allant à *Luxembourg* où ils défilèrent devant l'Empereur. Le Comte de *Welfegg* les a reçus à leur entrée dans l'*Autriche*, & il doit les conduire jusques sur les Frontières de *Hongrie*.

Le Duc de *Lorraine* & le Prince *Charles*, son Frère, partirent le 10. pour *Presbourg*. Ils devoient y demeurer deux jours, & se rendre dès là à l'Armée, sous l'Escorte de la nouvelle Compagnie de *Hussars*, qui est montée sur le pié des Régimens de *Lorraine*. La Duchesse de *Lorraine*, a fait faire à ses fraix, quatre grandes Caisses remplies de Chemises & de toiles, pour les Soldats blessés ou Malades, qui sont parties avec les Equipages du Duc son Epoux.

Le même jour, on lança à l'Eau la seconde des Galères, qui ont été construites ici, & les deux autres furent pareillement lancées quelques jours après. On croit que ces Bâtimens & ceux de *Belgrade*, sont destinés pour le Siège de *Widin*. On apprend de cette Ville là, qu'une centaine de Familles *Valaques* s'y sont réfugiées pour se mettre sous la Protection de l'Empereur, & qu'elles seront dans peu suivies d'un grand nombre d'autres, qui cherchent à éviter par leur retraite la nécessité de payer la Capitation dont ils sont menacés.

L'Empereur a donné la Compagnie de *Trabans*, qui étoit vacante, au Prince *Pio*, son Ambassadeur à *Venise*, qui doit être relevé par un autre Ministre, dont on ignore encore le Nom.

La Cour a reçu dans les commencemens de ce Mois deux Couriers du Roi de *Pologne*
Leurs

Leurs Dépêches concernent la *Courlande*. On publie que la Succession à ce Duché a déjà été réglée éventuellement entre l'Impératrice de *Russie*, le Roi *Auguste* & la République de *Pologne*. En conséquence les Nobles & les Etats des Duchés de *Courlande* & de *Semigalie*, assemblés en Diette Générale à *Mittau*, doivent procéder à l'Élection d'un nouveau Duc. L'Impératrice de *Russie* propose trois Candidats. Le premier est le Prince Héritaire de *Hesse-Hombourg*, Général au service de *Russie*, dont la Mère étoit Sœur du Duc *Ferdinand*, décédé en dernier lieu. Le second est le Prince de *Beveren*; & le troisième le Comte de *Biron*, Fils aîné du Comte *Jean Ernest*, Grand Chambellan de l'Impératrice. On croit que ce dernier l'emportera. Ce jeune Seigneur est Luthérien & Courlandois de Nation, & possède des qualités très estimables. On dit que le Roi *Auguste* a déjà consenti à son Élection, & que les Sénateurs l'éliront d'autant plus volontiers, que l'Impératrice de *Russie* renonce, en faveur de cette Élection, à toutes ses prétentions; demême qu'à une somme de plusieurs Millions que l'Empereur *PIERRE LE GRAND* avoit sacrifié pour ce Duché. L'Impératrice quitte pareillement, dit-on, les sommes qu'Elle prétendoit à la Charge de la République de *Pologne*.

On doit tenir un Congrès à la *Haie* pour ter-

miner à l'amiable les différens auxquels la Succession de *Bergues* & de *Juliers* pourroit donner lieu.

Le 18. de ce Mois, la Cour Impériale revint de *Luxembourg* au Palais de la Favorite. Mr. *Jean Christophle de Mohrenfeldt*, Conseiller & Entrepreneur des Vivres, a été nommé Commissaire en Chef des Guerres, & S. M. I. lui a confié la Direction & la fourniture des Vivres pour l'Armée, en récompense de son zèle & des services importans qu'il a rendus à la Cour, dans cet Objet, déjà lors de la précédente Guerre. Ce Commissaire est aussi parti pour l'Armée.

FRANCFORT. Les Députés du Cercle du *Haut Rhin*, qui étoient assemblés en cette Ville, se sont séparés, dans les commencemens de ce Mois, à cause des Fêtes de la Pentecôte. Ils ont réglé diverses Affaires, & défendu entr'autres, sous de rigoureuses peines, le transport, hors du Pais, des espèces d'Or & d'Argent. Ils ont ordonné aussi, que les Ducats ne seroient désormais reçûs dans le Commerce, que sur le pié de 4. *Florins* & 10. *Creutzers*, & les Louis d'Or 7. *Florins* & 30. *Creutzers* Monnoie d'Allemagne.

Suivant

* On nous a envoyé un Mémoire très bien écrit, en Langue Allemande, qui fait connoître quels sont les Droits de l'Auguste Maison de Saxe sur ces Duchez; nous en ferons part le Mois prochain à nos Lecteurs.

Suivant les Ordres du Duc Administrateur du Duché de *Wirtemberg*, on a exposé en Vente à l'enchère les Efets que le *Juif Suss*, Conseiller du feu Duc, avoit en cette Ville. On continue à *Stuttgart* les Procédures contre ce Juif & contre les Personnes, qui ont eu part avec lui au maniement des Finances sous le Règne précédent. On assure que le Duc Administrateur aiant donné un Gouverneur *Luthérien* au jeune Duc, l'Empereur, a adressé un Rescrit à S. A. pour l'exhorter à laisser élever ce jeune Prince dans la Religion Catholique Romaine, qui est celle que le feu Duc son Pere avoit embrassée.

Le Colonel *Kornberg*, Vice-Commandant du Fort de *Kehl*, aiant porté des plaintes à l'occasion des Ouvrages que la Cour de France faisoit augmenter au Fort de *Pilles*; le Maréchal *Du Bourg* lui a répondu : *Que les Commandans, qui ont été précédemment dans le Fort de Kehl, ont assez reconnu qu'il a toujours taché de vivre en bonne union avec les Etats voisins; qu'aucun d'eux ne s'est crû jusques à présent en droit de se plaindre lors que le Roi son Maître a fait faire des réparations le long du Rhin; que S. M. T. C. de son côté ne s'oposera jamais qu'on repare le Fort de Kehl, ou qu'on en augmente les Ouvrages; qu'ainsi il espère qu'on ne formera plus de difficultés sur une chose où on ne fait rien qui ne soit conforme aux usages ordinaires.*

Le

Le Colonel *Kornberg* a informé la Diette de *Ratisbonne*, qu'il y avoit dans les Bois, depuis le Fort de *Kehl* jusques à *Brisach*, une Bande de *Bobéniens*, qui étoient au nombre de 150. Hommes, outre plusieurs Femmes & Enfans : Ce qui causoit beaucoup de terreur aux Habitans de la Campagne. Ce Commandant a demandé à la Diette, de qu'elle manière on pourroit mettre fin aux Brigandages de ces Vagabons. Il a pareillement écrit à la Cour de *Vienne*, pour savoir s'il doit donner la Chasse à cette Troupe, avec un Détachement de sa Garnison, & employer ceux que l'on atrapera à travailler aux Fortifications de la Place, & à en nétoier les Rues. Il a demandé de plus ce qu'il faudra faire des Femmes que l'on pourra arrêter.

BELGRADE. Le Régiment du Prince de HESSE, Infanterie, arriva par eau sur le *Danube*, & traversa cette Ville le 9. de ce Mois, pour aller camper dans les précédentes Lignes, près du Régiment de *Konigsfegg* qui s'y étoit déjà rendu. Le même jour, le Regiment de *Savoie*, Dragons, arriva au Camp à *Zemblin*, où il y avoit déjà 8. Régimens de Cavalerie. L'Armée Impériale doit être entièrement assemblée le 15. du courant. Le 10. le Général Feld-Maréchal Comte *Balbani*, ariva ici, avec plusieurs Bâteaux venans de *Vienne*, chargés de
Bogages,

Bagages, de Munitions de bouche, & d'autres Provisions pour les Soldats malades. Le Général Feld-Maréchal, Comte de *Seckendorf*, qui étoit attendu depuis très longtems, arriva enfin le 11. au Camp de *Zemblin*. Il se rendit le même jour après midi en cette Ville, accompagné de la Généralité, & prit son Quartier à l'Endroit, appellé la *Cazerne du Prince Alexandre de Wirtemberg*. Le 12. ce Général ordonna aux quatre Régimens de nôtre Garnison, de sortir de la Place dans trois jours, pour se rendre au Camp, & faire place à la Généralité, qui étoit à *Zemblin*. Il a fait entendre qu'à la fin du Mois, il ne resteroit aucunes Troupes dans nos environs, son dessein étant de faire camper l'Armée près de *Barraquin*. Quand même il n'y auroit pas eu des raisons politiques pour empêcher jusques ici l'ouverture de la Campagne, on n'auroit pas pû former des entreprises bien considérables, à cause des tems fâcheux, qui ont régné depuis longtems & des grandes Eaux qui rendent encore les chemins impraticable.

On apprend que les *Turcs* vont assembler sur le *Danube* un grand nombre de petits Bâteaux, qu'ils nomment *Tschauks*, dans le dessein de s'oposer aux vuës que l'Armée Impériale pourroit avoir sur *Widin*, Isle sur le Danube.

R U S S I E.

PETERSBOURG. Le Pais des *Baschkires* est entièrement remis sous l'obéissance de l'Impératrice de *Russie*. Les Chefs de la rébellion ont été arrêtés, & la Commission Impériale doit prononcer dans peu leur sentence. Plusieurs des Rebelles ont déjà été punis. On en a transporté divers à *Casan*; d'autres dans les Provinces situées sur la Mer Baltique; & d'autres ont été condamnés aux Galères. Plusieurs milliers de Femmes & d'Enfans ont été dispersés dans les Villes de *Russie*. On empêcha ces Rebelles de faire la Récolte l'année dernière, & on a ruiné de fond en comble leurs Villages & leurs Habitations. Ceux que l'on a laissé dans le Pais ont été obligés de désavouer publiquement leur conduite passée, & de prêter un nouveau serment de fidélité à S.M. I. avec promesse de se conformer en tout à ses Ordres, sous peine de perdre la vie pour la moindre prévarication. Afin d'apriivoiser cette Nation à demi sauvage, on a établi dans chaque District des *Starschines* ou *Maieurs*, des *Sotriçkes* ou *Capitaines*, & dans chaque Village des Inspecteurs, les uns & les autres Russiens d'origine. On les oblige à fournir aux Troi pes les Fourages & Provisions dont elles ont besoin. On a tiré de

de leur Pais plusieurs milliers de Chevaux: Les Commissaires que l'Impératrice avoit en-voies dans ce Pais là ont profité du long séjour qu'ils ont été obligés d'y faire, pour en examiner le terroir. Ils y ont découvert différentes sortes de Métaux & Minéraux, & en particulier du Cuivre & du Fer. On y a fondé quelques Villes, & entr'autres *Orenbourg* & *Jula*, & fortifié *Usa* & quelques autres Villes: On va construire aussi des *Caravanserais* sur la grande route de *Moskow* à *Tobolskoi*.

Le Gouverneur d'*Azoph* a écrit à la Cour, que les Fortifications de cette Place étoient entièrement achevées, & que les Ouvrages nouvellement construits la rendroient imprenable.

Le 9. du passé, on célébra avec beaucoup de pompe l'Anniversaire du Couronnement de l'Impératrice. S. M. I. fit présent ce jour là, à la Princesse ANNE DE MECKLENBOURG, d'une Montre d'Or enrichie de Diamans, estimés 20000. *Roubles*. Elle gratifia aussi la Comtesse de *Biron*, Epouse du Grand Chambellan, d'une Agrafe de Diamans d'une grande valeur.

Mr. *Wolink*, Premier Plénipotentiaire de l'Impératrice, partit le 11. au soir, pour se rendre à *Kudack*, Lieu destiné pour conférer sur les Préliminaires de Paix avec la Porte. Le Baron de *Schaffiroff* autre Plénipotentiaire, avoit

avoit pris quelques jours auparavant la même route. *Kudack* est une des Villes habitées par les *Cosaques* : C'est une Place ouverte, dont les Maisons sont mal bâties, & par conséquent peu propres à la tenue d'un Congrès, desorte que si l'on convient des Articles Préliminaires avec les Plénipotentiaires du *Grand Seigneur*, on transférera le Congrès dans un Endroit plus commode. Les Ministres *Russiens* ont ordre d'insister que l'on se rende pour cela à *Bialacerkieu*, & ceux de la *Porte* demandent qu'il se tienne à *Niemiroto*, Ville de *Pologne*.

Le Prince de *Georgie*, qu'on nommoit ici le Czar *Grafmski*, & qui s'étoit retiré à *Petersbourg* sous le Règne du feu Empereur *PIERRE LE GRAND*, à l'occasion des troubles de *Perse*, vient de mourir dans un âge fort avancé.

L'Impératrice quitta le 13. son Palais d'Hiver, pour aller occuper celui d'Été. S. M. I. s'y rendit, au bruit d'une Décharge générale du Canon.

La Cour a reçu avis du Velt Maréchal Comte de *Munich*, qu'il avoit reçu la plus grande partie des Provisions & Munitions de Guerre, qu'on avoit embarquées sur le *Dnieper*; & que les Barques, qui en étoient chargées avoient heureusement passé les Cataractes ou chutes d'Eau de cette Rivière, qui sont au nombre de 13. à l'exception néanmoins d'une

d'une seule, longue d'une demi lieué, qu'on n'a pû passer qu'avec de petites Barques legéres, à cause de son peu de profondeur; de sorte qu'il a falu transporter par terre les plus gros Bâtimens. Les Troupes, qui sont sous le Commandement de ce Général, s'étant assemblées en Corps le Mois dernier, aux environs de *Kzermienziéck*, firent un mouvement pour s'étendre vers *Perewoloczna*; & en même tems le Comte de *Munich* fit passer le *Dnieper* à une partie de ses Troupes, & détacha quelques Cosaques à *Krilow*, en deça de cette Rivière; mais jusques ici toutes les Opérations se sont bornées à des marches & contremarches, sans former aucune entreprise. Cette inaction a toûjours fait présumer qu'il y avoit un Armistice entre les Troupes *Russiennes* & celles de la *Porte*. Efectivement, on étoit convenu d'une Suspension d'Armes jusques au 6. Juin, à condition néantmoins que si les *Tartares* venoient à faire quelque irruption, il seroit loisible aux *Russiens* de tomber sur eux, sans que les *Turcs* pussent le trouver mauvais, ni s'y opposer en aucune manière.

Le Velt-Maréchal Comte de *Lasci* avoit formé le dessein d'une Expédition sur l'Isle de *Temarow*; mais on assure qu'il a changé de dessein, & qu'il se rendra du côté de *Gailoie-More*, pour débarquer ses Troupes dans cette partie de la *Crimée* où les *Russiens* ne pûrent

B

arriver

l'année dernière. L'arrivée de la *Flote Ottomane*, dans la Mer noire, a été cause de ce changement ; parce que comme elle est composée de plusieurs gros Vaisseaux, elle auroit pû faire échouer l'entreprise sur *Tamerow* ; au lieu que du côté de la *Petite Tartarie*, nos Galères & autres Bâteaux plats, qui peuvent côtoier les bords de la Mer, n'y ont rien à craindre des Batimens Turcs.

Les *Cosques* du *Don* ont fait une Course jusqu'aux environs de *Précop*, qui leur a fort bien reussi. Les Prisonniers ont raporté, que les *Turcs* avoient rétabli & mis les Lignes de *Précop* dans un meilleur état qu'elles ne l'étoient ci devan ; qu'ils avoient pareillement élevé plusieurs Retranchemens dans le Pais, qui étoient ocupés par 5000. Hommes des Troupes de l'Asie, d'où ils atendoient encore un Corps considérable.

Le Prince de *Hesse Hombourg*, Général au service de l'Impératrice, a fait une Conquête des plus agréables & des plus glorieuses en même tems : C'est le Cœur de la Princesse *ELIZABETH*, Sœur du Czar *PIERRE II.* Tout se dispose pour leur futur Mariage.

Mr. *Wolinski*, troisiéme Plénipotentiaire, partit le 23, du passé pour *Kudach*. Le Comte d'*Ostein*, Ministre de l'Empereur des *Romains* en cette Cour, doit s'y rendre aussi, de la part de son Principal. Mr. *Schreiber* a été fait Médecin

Médecin du Corps de l'Impératrice, & Premier Médecin des Armées Impériales : Il s'est rendu au Camp près d'*Oczakow*.

F R A N C E.

PARIS. Le Roi a érigé le Gouvernement de *Beaune* en grand Gouvernement, en faveur de Mr. *Chavigni* son Envoié à la Cour de *Dannemarck*, mais pendant sa vie seulement, avec un Apointement de L. 14000.

Le Marquis de *Mirepoix*, nommé à l'Ambassade de *Vienne*, aiant obtenu la permission de vendre son Régiment de la *Marine*, qui est de 4. Bataillons, & l'un des 6. Vieux Corps, le Prince de *Nassau Sarbruck*, en a fait l'aquisition, avec l'agrément du Roi.

On a appris que le Marquis d'*Antin* étoit parti de *Toulon* avec trois Vaisseaux; & que deux autres, l'un de *Brest* & l'autre du *Havre*, n'avoient joint, pour agir contre les *Corfaires* de *Salé*, qui sont en grand nombre dans ces Mers.

Le Marquis de *Souré*, Maître de la Garde-robe du ROI, qui avoit été nommé par S. M. pour aller à *Luneville* complimenter le Roi STANISLAS sur son arrivée en *Lorraine*, est revenu à *Versailles*, & à en l'honneur de rendre compte au Roi de sa Commission. Le Comte de *Béthune* a été fait Grand Chambellan

du Roi *Stanislas* avec L. 6000. d'Apotemens & la Table, & il s'est rendu à *Luneville*.

On a fait défilér un grand nombre de Troupes du côté de *Flandres*, principalement de la Cavalerie; & l'on dit que c'est pour consommer les Fourages qui sont fort abondans dans ces Quartiers. Les Colonels sont partis successivement pour se rendre à leurs Régimens, & les Inspecteurs pour leurs Départemens.

Mr. *De Courteilles*, Maître des Requêtes, a été nommé pour aller en *Suède*, en qualité d'Ambassadeur Plénipotentiaire du Roi, à la place du Comte de *Casteja*. Mr. *De Faiette*, Gouverneur de l'*Isle de St. Domingue*, est rappelé, & Mr. *De Larnage*, Gouverneur de la *Guadaloupe* doit le remplacer.

Le Baron de *Neuhoff*, prétendu Roi de *Corse*, arriva ici *incognito*, dans les commencemens de ce Mois. Il prit son Logement dans une Hôtelierie, Rue de la *Huchette*. Comme il ne vouloit pas que ses Domestiques fussent informés des raisons qui l'arrêtoient ici, il les fit loger dans d'autres Auberges. Il a reçu plusieurs Visites, dont quelques unes paroissent mystérieuses. Après avoir séjourné cinq jours en cette Ville, il est parti pour se rendre à *Marseille*, & il doit s'y embarquer pour l'*Isle de Corse*, où son Parti l'attend avec impatience.

Le 4. de ce Mois, Mr. *Le Moine*, Premier Peintre du Roi, qui a peint le Salon du Château

teau

teau de *Versailles*, mourut le 4. de ce Mois. On a répandu, que par un éfet d'une noire mélancolie, il s'étoit donné lui même la mort, en se perçant de plusieurs coups de Poignard. On a caché les circonstances de sa mort, & il a été enterré sans bruit. On lui a trouvé plus de L. 60000. en argent comptant, & il laisse des Biens considérables.

Le 6. Mr. *Chauvelin*, ci devant Garde des Sceaux, partit pour *Bergues*, ensuite d'une Lettre de Cachet qui le relègue dans cette Ville. Il s'y est rendu sans aucune Escorte, & il a été suivi dans son Exil par Madame son Epouse, sa Famille & son Domestique. Le Général des *Camaldules*, dont le Couvent est à *Grosbois*, a été relégué pour avoir favorisé dans cette Maison Religieuse, diverses entrevues de Mr. *Chauvelin*, avec des Personnes distinguées de la Cour plusieurs de ceux qui étoient dans cette intelligence ont été mis aux Arrêts.

On parle beaucoup de l'Achat de quelques Principautés enclavées dans les Provinces du Roiaume, & entr'autres des Principautés de *Dombes*, de *Montbéliart*, & de la Vicomté de *Turenne*, dont le Roi voudroit faire l'acquisition, & les annexer à son Domaine, comme LOUIS XIV. a fait les Principautés d'*Orange* de *Séda*n &c.

Le Cardinal de FLEURI s'est démis de la

Charge de Grand Aumônier de la REINE, en faveur de M. de Tavannes, Archevêque de ROUEN, qui a cédé celle de Premier Aumônier à M. De Rocozel, Petit Neveu de S. Emin.

Le Prince de CONTI & quelques autres Princes, sollicitent auprès de S. M. la permission d'aller faire la Campagne en Hongrie, en qualité de Volontaires; aussi bien qu'un grand nombre d'Officiers François. Le Marquis de Las Minas, Ambassadeur d'Espagne, s'étant avisé de disputer le pas au Carosse du Prince de CONTI, parce qu'il représente un Fils de France; on est convenu avec la Cour de Madrid, d'assigner une Place particulière au Carosse de cet Ambassadeur, & de régler, que lors que les premières Loges, dans les Spectacles, ne seroient pas occupées par des Princes ou Princesses du Sang, il pouroit s'y placer, sans que l'on fut en droit de l'en faire sortir pour qui que ce fut. Le tout cependant sans pouvoir être tiré à conséquence par les autres Ministres Etrangers; puis que c'étoit à la qualité de Fils de France que l'on acordoit ces prérogatives.

La Duchesse Douairière de LORRAINE a fait porter quelques plaintes en Cour, contre Mr. De La Galiffière, Intendant de la Lorraine & Chancelier du Roi STANISLAS, que cette Princesse prétend lui avoir manqué de respect. Mr. De La Galiffière a pareillement écrit pour

sa justification, & l'on a aplani une Afaire, qui auroit pû occasionner sa disgrâce.

Mr. *Du Theil*, Ministre de S. M. à la Cour de *Vienne*, arriva le 9. de ce Mois, chargé du Traité de Paix entre l'Empereur & le Roi Très Chrétien. Il a eu l'honneur de rendre compte au Roi de ses Négociations; & il en a été fort gracieusé.

Le 16. de ce Mois, le Chevalier *Venier*, Ambassadeur de *Venise*, fit son entrée publique dans *Paris* avec les Cérémonies ordinaires. Le 18. le Prince de *Lambesc* & Mr. *De Verneuil* Introduceurs des Ambassadeurs, furent prendre ce Ministre dans son Palais, avec les Carrosses du Roi, & le conduisirent à *Versailles*, où il eut sa première Audience publique de S. M. On l'introduisit aussi à celle de la Reine de Monseigneur le DAUPHIN, & de Mesdames de France. Il étoit en Habit & en Manteau, garni de Dentelles noires. Le Discours qu'il adressa au Roi & à la Reine étoient en Langue Italienne, & ceux qu'il fit à la Maison Royale furent en François. Il fut ensuite régaté magnifiquement par les Officiers de la Couronne, & reconduit à *Paris* dans les Carrosses du Roi, & avec le même Cérémoniel.

Les Députés de la Province de *Bourgogne* qui sont l'Abé *De Perigni*, au nom du Clergé, le Comte *de la Tournelle*, de la part de la Noblesse, Mr. *Purcher*, pour le Tiers Etat, &

Mr. *Perchet*, Représentant Général de la Province, obtinrent quelques jours après Audience de L. M. & de la Maison Roiale, à qui ils furent présentés par le Duc de BOURBON, Gouverneur de *Bourgogne*, & par le Comte de *St. Florentin*, Secrétaire d'Etat.

Le 22. le Roi fit la Revue des deux Compagnies de Mousquetaires, au Champ de *Mars*; Elles s'y rassembleront encore le 2. Juillet avec les Gardes du Corps, les Gendarmes, les Chevaux legers & les Grenadiers à Cheval, pour y être exercés en présence de S. M. Ce Monarque, qui étoit revenu de *Rambouillet* le jour auparavant, n'entreprendra plus aucun Voiage jusques après les Couches de la Reine. Depuis que S. M. est entrée dans le 9eme. Mois de sa grossesse, Mr. *Peirat*, célèbre Acoucheur ne s'éloigne pas de la Cour.

Mr. *Van-Hoy*, Ambassadeur des Etats Généraux, s'est rendu en *Hollande*, après avoir pris congé du Roi. Ce Ministre restera absent environ 6. semaines.

Les Actions de la Compagnie des Indes étoient le 29. à 2110,

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. La Soucription, pour un nouvel emprunt de L. 250. Mille Livres Sterlings
à 5.

à 5. pour cent, que l'Empereur a fait faire en cette Ville, a été remplie en moins de huit jours de tems. La souscription pour la Loterie du Pont de *Westmunster* est pareillement remplie.

Le Capitaine *George Clinton*, a été nommé Commandant des trois Vaisseaux de Guerre qu'on a laissés à *Lisbonne*, & il doit aller relever le Capitaine *Medley*. On a reçu avis du *Brezil*, par la voie de *Lisbonne*, que les Espagnols avoient empêché divers petits Bâtimens, appartenans à la Compagnie du Sud, d'entrer dans la Rivière de *Plata*; desorte qu'ils avoient été obligés de remettre en Mer sans pouvoir continuer leur Voiage vers les Factories des Anglois dans la Mer du Sud.

Le 4. de ce Mois, le Chevalier *Robert Walpole* remit à la Chambre des Communes un Message de la part du Roi, portant en substance : *Qu'il a plu à S. M. d'ordonner des Lettres Patentes pour acorder 50. mille Livres Sterlings, par An à la PRINCESSE DE GALLES pour son Doüaire, au cas qu'Elle survive au Prince; mais que n'étant pas au pouvoir de S. M. de prolonger ce Doüaire au delà de la vie du Roi, S. M. espère que la Chambre jugera qu'il est convenable de l'autoriser à assigner & assurer ce Doüaire à la Princesse pendant sa vie.* La Chambre aiant délibéré sur le Message de S. M. il fut d'abord résolu de dresser un Bil pour cet effet. Le 7. ce Bil fut examiné en Grand Comité, sans

y faire aucun changement , & on en fit le rapport le 12.

Le 9. on célébra l'Anniversaire du rétablissement du Roi CHARLES II. sur le Trône. L.M. & la Maison Roiale , acompagnées des Chevaliers de la Jarretière , du Chardon & du Bain , se rendirent à la Chapelle Roiale de *St. James* , où Elles assistèrent au service Divin , & entendirent un excellent Sermon , prononcé par le Docteur *Gilbert* , Doien d'*Exeter* & Sous-Aumônier du Roi. S. M. offrit sur l'Autel , selon la coutume , de l'Or , de l'Encens & de la Mirrhe. Le Duc de *Manchester* porta en cette occasion l'Epée devant le Roi : L. M. étant retournées dans leurs Apartemens dinèrent en Public , avec toute la Maison Roiale. On tira le Canon du Parc & de la Tour ; on arbora les Etendars ; on sonna les Cloches & il y eut le soir des Feux de joie & des Illuminations. Le 10. jour de l'Anniversaire de la Naissance des Princesses *Amelie* & *Caroline*, L.M. & L.A.R. reçurent les Complimens ordinaires à ce sujet. Le Roi & les Princesses *Amelie* & *Caroline* présentèrent aussi sur les Fonts de Batême une Fille nouvellement née à Mr. *Pointz* , Gouverneur du Duc de *Cumberland*. Le Docteur *Charles Cecil* , Evêque de *Bangor* , mourut en cette Ville le même jour.

Le Roi a nommé le Marquis de *Montandre* , Grand Maréchal d'*Angleterre* , à la place du feu

feu Comte d'*Orkney*. Le 17. le Bil concernant le Douaire de la Princesse de *Galles*, fut porté à la Chambre des Seigneurs. •

On a reçu la triste nouvelle, que la Ville de *Panama*, située sur la Mer du *Sud* avoit été totalement réduite en cendres. Ce Port est très considérable, & l'on y apporte toutes les richesses du *Chilli* & du *Perou*. La perte est immense, & la Factorie Angloise de la Compagnie du *Sud*, qui y est établie, a souffert entr'autres considérablement.

Actions. Banque 147 $\frac{1}{4}$. Indes 181 $\frac{1}{4}$. *Sud*
103 $\frac{1}{2}$. *Annuités* 111 $\frac{1}{4}$.

P A I S B A S,

LA HAIE. Les Puissances qui s'employent à la pacification des différens qui naissent par rapport à la Succession des Etats de *Bergues* & de *Juliers*, sont convenues de tenir un Congrès dans cette Ville, qui s'assemblera le 1. Août prochain. On y discutera 1. Les moyens de prévenir les Voies de fait en cas d'ouverture à la Succession. 2. La manière de régler cette Succession même, par un Accommodement. Pour éviter les difficultés qui pourroient survenir par rapport au Cérémoniel, on est convenu de se moduler sur celui de *Cambray*; & l'on a fait mettre à la Chambre de
Trèves,

Trèves, où le Congrès doit se tenir, une Table ronde pour 14. Personnes; mais faite de manière qu'on pourra l'agrandir, en cas que le nombre des Ministres de Conférence augmente. On prévoit d'avance que les Conférences traineront en longueur.

E S P A G N E.

MADRID. Le Traité d'Acommodement entre nôtre Cour & celle de *Portugal* aiant été mis dans sa perfection, deux Exprès, l'un *Espagnol*, l'autre *Portugais*, se sont rendus à *Cadix*, où il y a un Vaisseau d'Avis, qui doit les transporter à *Buenos Aires*, pour y faire cesser tous Actes d'hostilités.

On assure que nôtre Cour a formé de nouveaux Projets, qui ne promettent point la signature du Traité de la Paix générale. On parle beaucoup d'une nouvelle Expédition de Troupes de Terre & de Mer, que l'on doit faire en *Toscane*; & qui s'assemblent à *Barcelone*. L'Infant D. PHILIPPE, à ce que l'on prétend, s'embarquera avec le Convois pour *Livorne*, & il sera déclaré Généralissime des Troupes d'*Espagne* & d'*Italie*. Le Comte de *Mazzeda* accompagnera ce Prince en qualité de Sous Gouverneur, & de Capitaine Général de l'Armée. Ces nouvelles si surprenantes demandent d'être approfondies, & il faut être informé

formé au juste des vues de la Cour d'*Espagne*, avant que de donner un plus grand détail de cette Expédition.

I T A L I E .

MILAN. On assure qu'il est arrivé inopinément à *Fenestrelles* dans le *Briançonnois* 6000. Hommes de Troupes Françoises, qui doivent, dit-on, être suivies d'un gros Corps d'Armée, & que le Roi de *Sardaigne* remet aussi ses Troupes sur pié. Ces démarches surprennent d'autant plus qu'on n'en pénétre pas encore les motifs.

Le Roi de *Sardaigne*, prétendant avoir droit sur la *Lomeline*, envoia des Ordres aux Syndics de ce District qui ne se croiant pas obligés d'y avoir égard, ont refusé d'obeir, & déchiré même les Ordres, comme par mépris. Ce Prince a fait marcher sur cela un Corps de ses Troupes sur les Terres de *Campo Maggiore*, dans la *Lomeline*, qui y a enlevé les principaux Habitans, & laissé des Soldats dans ce Territoire pour y vivre à discrétion. La prétention & les démarches du Roi de *Sardaigne* paroissent extraordinaires aux Ministres Impériaux.

SUISSE.

S U I S S E.

PORENTROI. Le 4. de ce Mois, à 7. heures du matin, tous les Chanoines du Haut Chapitre d'*Ar'esheim* s'assemblèrent pour procéder à l'Élection d'un Prince Evêque. Le Baron de REINACH, Seigneur de *Steinbrun*, Prévôt du Chapitre, fut élu à la pluralité. Il eut 12. Voix contre 9. Cette Election fut finie déjà à 9. heures du matin. Dès qu'elle fut annoncée au Peuple, on entendit des acclamations générales; on tira le Canon; toutes les Cloches sonnèrent, & il y eut diverses autres démonstrations de joie. Le Haut Chapitre, se rendit dans l'Eglise du *Dôme*, avec le Commissaire Impérial & diverses Personnes de distinction: On y entonna le *Tedeum*, avec une très belle Musique, en Actions de grâces d'un si heureux Evénement. Les grandes qualités de S. A. Illustriſſime & Réverendiſſime, son Amour pour la Justice, son inclination à la Paix, dont il a donné des marques dans toutes les occasions, font espérer; que sous sa Régence, tous les troubles qui ont affligés ce Pais sous le précédent Règne seront heureusement terminés. La confiance, l'amour & le respect, que les Sujets ont pour la Personne du Prince nouvellement élu, contribueront sans doute efficacement au rétablissement de l'Ordre

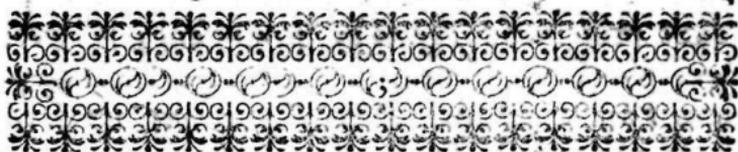
l'Ordre, de la subordination & de la bonne harmonie, si nécessaires au bonheur d'un Etat.

FRIBOURG. Le 6. de ce Mois, on procéda à l'Élection d'un nouvel Avoier de la République, & S. E. M. FRANÇOIS JOSEPH NICOLAS D'ALT, Baron de l'Empire, fut élevé à cette éminente Dignité par la Magistrature & par la Bourgeoisie. Ce choix est généralement applaudi. La Naissance du nouveau Seigneur Avoier est distinguée; sa Maison est ancienne, & elle a été toujours florissante dans la République; mais elle s'est signalée sur tout dans le Militaire, au service Impérial. Le Caractère de S. E. consiste principalement dans une grande douceur & une affabilité qui lui gagne les Cœurs. Ce Seigneur a beaucoup de Littérature; il s'est appliqué avec bien du succès à la Jurisprudence. On a vû les fruits de cette application dans les Sentences qu'il a rendues pendant sa Préfecture de Baillif du Comté de *Romont*; & il s'est fort distingué dans le Sénat, par son Eloquence & par ses Décisions judiciaires, aussi bien que par la Protection qu'il a toujours accordé aux Opprimés, aux Femmes Veuves, & aux Enfans Orphelins. Il a épousé une Demoiselle *De Glereffe*, qui est d'une Famille ancienne & très noble, & qui depuis longtems entre dans les Abaies Royales, & dans des Couvens de Chanoines, d'où l'on tire des Princes
, Eclési-

Eclésiastiques &c. Les belles qualités de ce Seigneur l'ont élevé à l'importante Charge qu'il occupe ; & rendu le digne Collègue de l'Illustre Seigneur Avoier VONDIRWEIT, dont le mérite distingué & les talens pour le Gouvernement sont généralement reconnus.

La satisfaction que cet heureux Evénement avoit causé, fut troublée par un funeste accident arrivé le 9. Le feu du Ciel tomba vers les 9. heures du soir, sur la Tour, située du côté où l'on va au Pais d'enhaut. Il y avoit dans cette Tour environ 1000. Barils de poudre, qui sautèrent en l'Air, avec un bruit & un fracas épouvantable. Presque toutes les Maisons de la Ville ont été endommagées par les Pierres de la Tour, & le dommage va au delà de L. 300000.

Le 25. nôtre Ville fut encore affligée par un Incendie, qui arriva de nuit, & qui commença dans la Rue, nommée la *Riche* : En peu de tems, il y eut 22. Maisons, avec la Boucherie réduites en Cendres ; & 10 Personnes sont malheureusement périées par ce triste Accident. Le Feu étoit si terrible, que l'on craignoit qu'il ne consuma la plus grande partie de la Ville ; mais on s'oposa au progrès des flammes, avec beaucoup de vigueur. Il vint entr'autres des Massons & des Charpentiers de *Morat*, qui furent d'un grand secours.



NOUVELLES LITÉRAIRES.

M E M O I R E S U R L E C I D R E .



Ans la Saison où se faisoit le Cidre, j'ai vû bien des Personnes souhaiter d'être instruites des Observations que l'expérience a donné lieu de faire sur cette Liqueur. Je les donne

d'autant plus volontiers qu'elles pourront être utiles au grand nombre qui les ignore, & en général au País que nous habitons. * Ce País, l'un des plus beaux de l'Europe, est très propre par la douce temperature de son Climat, par la bonne qualité de son terroir, & par les diverses expositions de ses Côteaux, à la production de toutes sortes de Fruits.

C

Nos

* Le País de Vaud dépendant du Canton de Berne.

Nos principaux *Vignobles* produisent, de l'aveu des plus fins Connoisseurs, même Etrangers, des *Vins* excellens. Nos *Vins rouges* ne brillent pas auprès du *Bourgogne*; mais nous en avons en petite quantité, qui, lors qu'on les boit à leur point, font honneur à une Table délicate, & ceux des bonnes Années vont quelquefois de pair avec les *Vins* de cette espèce les plus choisis. C'est sur tout en *Vins blancs* que notre Pais abonde, & c'est dommage qu'ils ne soient pas mieux & plus généralement connus dans les Pais Etrangers. Il est peu de *Vins de Table* d'un usage plus agréable & plus salutaire. Nous en avons d'une délicatesse, d'un goût, & d'une legereté charmante. Ces *Vins* parviennent d'ordinaire à leur premier point de maturité, au bout de 3. ou 4. Ans. : Mais ceux que l'on garde 8. ou 10. Ans, pourvu que ce soit en Bouteilles, dès les trois ou quatre premières Années deviennent toujours meilleurs; ils prennent alors, avec un bel œil doré, une petite amertume de *Cherès*, accompagnée d'une qualité onctueuse, qui marque seulement qu'ils ont émoussé tous leurs acides. Il s'en trouve encore à présent de *Dix-huit Feuilles*, qui s'est soutenu; ce qui en prouve suffisamment la bonté.

Il paroît qu'avec de tels *Vins* & des *Vignobles* de quelques lieues, qui rapportent en abondance, on ne devoit pas penser à faire du
Cidre,

Cidre, qui semble être réservé pour les Pais auxquels la Nature a refusé l'agrément d'avoir des *Vins* de leur crû. Peut-être craindroit-on que la quantité de cette liqueur ne devint préjudiciable à la Vente des *Vins*, dont ce Pais se trouveroit en certains tems surchargé.

Cependant la faveur que l'on donne à une denrée, n'en doit pas faire absolument négliger une autre. Les *Fruits* de toutes sortes abondent depuis quelque tems en ces Pais. Il est peu d'espèces, peut-être même aucune, de celles que nos Voisins estiment, qui ne s'y trouvent. Nous avons de plus, divers *Fruits* anciens dans le Pais, & sans doute propres & particuliers à son terroir, dont on recueille une quantité considérable. Le moi en que ceux qui ont de grands *Vergers*, & beaucoup d'*Arbres Fruitiers*, répandus dans leurs Domaines, puissent loger de si grosses Provisions dans leurs Serres? Il s'en consomme si peu dans plusieurs Maisons, & la plupart des *Fruits*, même des meilleurs, sont devenus si communs, que le prix qu'on en tire dégouteroit de les cultiver tout autre qu'un Amateur, s'il ne se présentoit quelque nouvelle ressource.

Nombre de Gens ont leurs Terres trop éloignées des Villes, pour y faire porter des *Fruits*, souvent trop délicats pour souffrir le transport, sans de grandes précautions; ou de trop mince valeur pour dédommager des fraix qu'il en

pourroit couter. Que faire de cette quantité surabondante de *Fruits* ? Les laisser périr sans en tirer aucun usage , uniquement pour favoriser ceux qui ont des *Vins* au delà leur nécessaire ; il n'y a pas d'apparence ; non plus que de laisser ruiner des Vergers bien établis. Chacun y est pour soi , & d'ailleurs quoi de plus naturel à ceux qui sont placés en des lieux éloignés des *Vignobles* , que de suppléer à ce qui leur manque à cet égard ? Et n'y auroit-il pas de la Sageffe à tirer de son propre fond , une liqueur agréable , qui put tenir lieu en quelque manière des *Vins* qu'on achète chèrement ; & dont il faudroit en ce cas une moindre quantité ? Dans ces lieux là il faut nécessairement quelque liqueur plus commune , ne fut ce que pour l'usage du Peuple ou des Domestiques. Ceux même qui ont des *Fonds* en *Vignes* peuvent y trouver leur Compte , en des Années où le Vin manque par des accidens auxquels les *Vignobles* sont sujets. Alors le *Cidre* seroit d'une très grande ressource. Joignés à cela une raison qui seroit sûrement impression sur eux ; c'est qu'en des Années où l'on ne recueille qu'une très petite quantité de *Vins* , qui seront infailliblement d'un haut prix , il est de l'équité de ne pas voir de mauvais œil , ce qui soulage le Peuple de la cherté. Le *Cidre* se consume d'ailleurs assés promptement , pour ne pas traverser la Vente des *Vins* , & lors-

lorsqu'ils abondent , on ne s'avisera guères , sur tout en Pais de Vignobles , de faire du *Cidre* , qui ne vaudroit presque pas le *Fruit* , joint à la peine & à la futaille. On peut aussi se tranquiliser sur la quantité ; il ne s'en fera jamais assés pour donner de l'ombrage dans un Pais tel que le nôtre : l'interêt du grand nombre y mettra suffisamment des bornes ; & quoi qu'il n'y ait presque de Baveurs outrés , que parmi le grossier Peuple , le *Vin* aura toujours infailliblement la préférence.

C'est donc pour le moins autant une affaire de curiosité que d'interêt. Nombre de Gens ne seront pas fâchés de savoir comment les Etrangers s'y prennent pour faire , de ce *Cidre* , que nous méprisons , une Liqueur digne d'être offerte. Car c'est dans ces mêmes Tables où le *Bourgoigne* , le *Champaigne* & le *Cherès* se produisent , que l'on boit du *Cidre* avec plaisir.

Je pourrois ajouter une Réflexion très naturelle ; C'est que l'on n'a point blâmé les *Normands* d'avoir perfectionné le *Cidre* dans leur Province , quoi qu'il croisse des *Vins* de toutes sortes dans le reste du *Royaume* , assés même pour en faire un grand Commerce chez les Etrangers.

Enfin ne fut-ce que pour la diversité & le plaisir ; j'espère qu'on lira sans repugnance des Observations sur ce sujet , tirées non seu-

lement de l'expérience ; mais aussi des meilleurs Livres d'*Agriculture*, qui n'étant pas traduits encore, ne peuvent être lûs que de très peu de Personnes ; sans compter que le *Cidre* est déjà assez généralement connu dans ces Pais, pour que ce ne soit plus une nouveauté. Il ne s'agit que d'indiquer les moïens de faire mieux, & avec plus de succès, ce que l'on fait déjà dès assez longtems.

Assez de Gens font du *Cidre* dans ces Contrées : mais la plûpart du tems, c'est de *Fruits mal mûrs*, abatus par les *Vents*, avant leur maturité, ou cueillis mal à propos ; ce qui le rend d'un acide dangereux. On le met dans les plus mauvais tonneaux, car le plus souvent on ne daigne pas le bien loger. Les uns le font uniquement de *Fruits sauvages* ; d'autres seulement de *Poires*, dont la liqueur est jaunâtre, pesante & fumeuse. Quelques uns le transvasent, ou tiennent leurs tonneaux mal remplis. Ceux même qui le font avec quelque soin n'oseroient en garder pour leur usage. En un mot l'on ignore généralement, la manière de le faire, ou de le conduire, pour en faire une bonne & saine *liqueur*, capable de se conserver. On prendra d'autres idées à mesure qu'on lira ces Observations.

Il est assez indifférent de savoir si les *Anciens* faisoient du *Cidre* ; mais on ne peut guères douter qu'ils n'en connussent l'usage, en
voiant

voiant leur habileté dans toutes les parties de l'*œconomie*. Le Caractere des *Romains* de l'*Antienne République* étoit la simplicité, la frugalité, le gout du travail. L'*Agriculture* étoit alors en vénération : *En des tems ou* [comme le dit agreablement *PLINE L'ANCIEN*] *des mains victorieuses tenoient la Charrue, & où la Terre étoit glorieuse d'être cultivée par un Soc chargé de Lauriers, conduit par un Laboureur, qui avoit triomphé des Nations*, il n'étoit pas à presumer que l'on omit rien de tout ce qui pouvoit montrer l'habileté d'un Sage Père de Famille.

Quoique nous aions perdu nombre d'excellens Ouvrages de cette Nation, il nous en reste subsamment pour nous convaincre que la Science *œconomique* étoit poussée autant & plus loin peut-être, qu'elle ne l'est de nos jours. Les plus beaux Génies de ces tems là, ne dédaignoient pas de consacrer leurs talens à la *Théorie*, comme les plus grands Hommes n'en méprisoient pas la *Pratique*. Les Ouvrages qui nous restent de *Caton l'ancien*, de *Virgile*, de *Varron*, de *Pline le Naturaliste*, de *Columella*, de *Palladius*, sont tout remplis d'excellens Conseils sur la nature des Terres, sur la manière de les faire valoir, sur le Labouillage, les Troupeaux, la culture des Arbres, & sur tout cela nous y trouvons des détails poussés jusques à la plus scrupuleuse exactitude.

On pouroit doñer des preuves que plusieurs embelliffemens dont nos *Jardiniers* modernes ont crù être les Inventeurs, n'ont été que renouvelés, après avoir été comme ensevelis dans la barbarie du moren Age.

Pour ce qui est du *Cidre*, CATON dans son *Traité De re rustica* distingue entre *Sementina poma* & *Mustea poma*, & ce *Mustea poma* désigne peut-être non seulement des *Fruits doux*, qui est sa véritable signification; mais aussi les *Fruits* propres à donner ce *Mout*, ou cette Liqueur, à laquelle nous avons donné le nom de *Cidre*. Voiés PLINE Lib. XV. Chap. XV.

Quoi qu'il en soit c'est aux *Normands*, entre les Peuples modernes, que nous devons la découverte, ou du moins l'usage fréquent de cette Liqueur. C'est aussi d'eux vraisemblablement qu'il a passé en *Angleterre*. La situation des lieux & la température du Climat ne leur permettant pas d'espérer du *Vin* de leurs Terres, ils s'aviserent de multiplier les *Pommiers*, & de perfectionner la Liqueur qu'ils tirèrent de leurs *Fruits*, dont ils eurent bientôt en grande abondance. Ils observèrent pour cela quels des *Fruits* donnoient un jus plus sain, & plus propre à se garder, & c'est par des expériences réitérées, qu'ils sont parvenus à faire l'excellent *Cidre* dont ils font Commerce.

Le *Cidre*, loin d'être malfaisant, est pectoral, fortifie

fortifie le Cœur , & l'estomach , engraisse , humecte & désaltère beaucoup. C'est ainsi qu'en parlent les Connoisseurs. L'excès du *Cidre* enyvre plus fortement que le *Vin* , & cela doit être , puisqu'il fermente plus violemment & plus longtems dans les Tonneaux : Voila pourquoi il est bon de les tenir d'abord bien remplis & tout ouverts ; ensuite legèrement bouchés , après les huit ou quinze premiers jours de Cuvée , afin de laisser le tems au *Cidre* de s'épurer en jettant son feu. Dès qu'il sera tout à fait calme , on pourra le boucher comme le *Vin*.

Le *Cidre* est la dénomination générale de toute *Liqueur* faite avec des *Pommes* & des *Poires* : Mais on use aussi des termes de *Poiré* & de *Pommé* en *Normandie* pour désigner celle qui est faite avec des *Poires* ou *Pommes* sans mélange. Le *POMME*' est plus cordial , plus agréable , & veut être gardé , pour être à sa boîte , comme on appelle. Le *POIRE*' est plus doux , mais d'une douceur fade , pesant , fumeux , longtems bourré , sujet à filer , & de peu de garde , plus propre à faire du *Resiné* ou *Vin cuit* , que du *Vin* à boire , à moins qu'on ne le mêle , comme on le verra dans la suite.

Le *Cidre* , pour être bon , doit être clair , d'une belle couleur dorée , d'un parfum agréable , & d'un gout doux & piquant

Les *Normands* pour faire du *Cidre* de garde choisissent certaines *Pommes*, qui viennent dans les *Champs* & dans les *Jardins*, & qui peut-être sont propres à leur *Pais*. Ces *Pommes* sont d'une couleur vive, d'une saveur rude & acerbé; elles rendent un *Cidre* piquant, fort, & qui se conserve longtems. (celui que rendent les *Pommes* délicates & d'un goût agréable, perd beaucoup plutôt sa force & se corrompt aisément. Les *Normands* sont cependant un mélange de *Poires* & de *Pommes*; mais pour l'ordinaire, c'est de *Pommes* les plus douces ou les plus aigres, non mélangées: Leur attention dans les mélanges est de joindre celles qui sont de qualités les plus approchantes; pour cela on amasse toutes celles qui tombent d'elles mêmes, ou qu'on abat avec de grandes gaulles dans la Saison; c'est à dire lorsqu'elles sont prêtes à cueillir, ce qui arrive communément à la fin de *Septembre* ou au commencement d'*Octobre*, plus ou moins, suivant le Climat & les Saisons. On choisit une belle journée pour cette Cueillette. Quand cela est fait, on met le *Fruit* en divers Monceaux à l'Air; on le porte ensuite au Grenier, dans lequel on le laisse achever sa maturité. Il y en a qui se conserve jusques à *Pâques*. Le *Cidre* se fait à mesure qu'on en a une quantité suffisante pour être broié. Voyés la *Nouvelle Maison Rustique*, Part. III. Liv. VI. Chap. XV. Edit.

Edit. de Paris 1721. en deux gros Volumes 4to.

J'ajouterais une particularité essentielle, que je tiens d'un *Normand* même, c'est qu'il faut bien se garder de transvaser le *Cidre* de dessus sa *Lie*, tant qu'on le laisse en tonneaux; ce petit marc ou cette lie le nourrit, & lui conserve sa couleur. On le vend & on le charrie de cette manière; il s'éclaircit ensuite jusques au *Printems*, qu'on peut le tirer en Bouteilles, du moins avant les chaleurs; auquel cas on le côlera peu de jours auparavant, si on veut l'avoir d'une limpidité parfaite. Quand on le tire de dessus sa *Lie* pour le faire passer dans un autre tonneau, il ne tarde pas à roussir ou à devenir noirâtre, & à perdre son agrément & sa vigueur; comme je l'ai moi-même expérimenté.

Ce que je viens de rapporter de l'usage des *François*, pourra être comparé avec celui des *Anglois*, dont je vais parler, & qui suivant leur sagacité & leur exactitude ordinaire, poussent plus loin leurs recherches, & appuient leurs Observations d'expériences reiterées.

Deux Savans *Anglois*, d'un rare mérite, outre quelques autres Savans de la Nation, ont travaillé sur la Culture des *Arbres* & des *Jardins*, & tous deux en vrais *Philosophes*. L'un est Mr. BRADLEY, Docteur & Professeur en Botanique, dans l'Université de Cambridge, & Membre de la Société Royale de Londres.

Il a donné un Ouvrage intitulé : *New improvements of planting and gardening both Philosophical and practical &c. London 1731.* L'autre est Mr. JOHN LAWRENCE, Recteur de *Telvertoft*, dans le Comté de *Northampton*, duquel nous avons un excellent Traité en 2. Parties, dont la première a pour Titre : *The Clergyman's recreation shewing the pleasure and profit of the art of gardening*, dans lequel il montre le plaisir & les avantages que donne l'art de cultiver les Arbres & les Jardins. La seconde est intitulée *The Gentleman's recreation, the art of gardening improved &c* où par de nouvelles découvertes & des expériences toutes récentes, il perfectionne l'usage des Règles qu'il a données dans sa première Partie.

C'est de ces deux Ouvrages, où le raisonnement le plus juste & l'expérience ne se séparent jamais, que je tirerai plusieurs choses curieuses, lesquelles je mettrai en lumière.

En general les *Anglois* s'attachent beaucoup à la culture des Arbres. „ En *Angleterre* (dit „ *Mr. Bradley*) il n'y a point de Village qui „ n'abonde en *Artistes* habiles & expérimentés. „ La première attention d'un Homme qui bâ- „ tit est d'avoir un Verger bien tourné & d'un „ bon Fond, près de sa Demeure. Quand „ un Domestique se marie, il se pourvoit d'un „ ou deux *Acres* de terre pour y avoir une „ petite Maison & un Verger. C'est là tout son

„son revenu. Le même Auteur observe que ces Vergers, qui entourent les Habitations, outre le profit & le plaisir qu'ils donnent, contribuent beaucoup à la santé, en adoucissant & purifiant l'Air, en garantissant des Vents orageux, & en donnant des Ombrages durant les chaleurs, „sans compter, *dit-il*, cette „multitude d'Oiseaux qu'on y entend chanter sans cesse, & que l'on retient ainsi sans „violence. Aussi le *Comté d'Hereford*, qui est „fameux par ses Vergers, l'est aussi par la „longue Vie de ses Habitans. C'est à ce soin, de garantir les Vergers, même des Vents de *Nord & Nord-Est*, qu'il attribue ailleurs l'abondance & la bonté des *Fruits* qu'on recueille dans cette Province; de sorte qu'outre les Vergers qui couvrent d'ordinaire les Habitations, ces mêmes Vergers sont encore bordés d'Ormeaux, du côté des Vents qui les incommode; & les Villages eux-mêmes, en sont entourés pour la commune défense. *Mr. Bradley*, dans une Lettre qu'il écrit à *Mr. Hartlib*, s'exprime ainsi sur les beautés que cette Culture perpétuelle donne au País dont il parle. *Nos Vergers sont les plus beaux, les plus utiles & les plus rians Bosquets que l'on puisse désirer, les plus prochains du Paradis terrestre, formé de la main de Dieu même.*

La santé, le plaisir & l'utilité sont des motifs bien forts, quand même ils ne sont pas réunis :

reünis ; à plus forte raison quand ils se trouvent tous ensemble. On peut juger quelle quantité de *Cidre*, l'on fait dans un País si rempli de *Fruits*, & sur tout de *Fruits* excellens. Aussi est-ce là qu'il abonde & que l'on s'étudie à le faire le meilleur. On s'applique à connoitre les espèces qui reüssissent le mieux, à les cueillir à propos, à leur donner le juste degré de fermentation, avant que de les broier, & à ménager le *Vin* d'une certaine façon, dont on fait un Art & un secret, qui se réduit quelquefois à transvaser le *Cidre* sur des *Lies* fraîches de *Vin d'Espagne* ou de *Canarie*.

C'est communément des *Pommes* dont on fait le meilleur *Cidre* en *Angleterre*, comme en *Normandie*, & M. *Bradley* en parle ainsi dans sa Lettre à Mr. *Hartlib*. „Le *Cidre* de *Pommes* „est doux comme du *Vin* foible mêlé de *Su-* „cre, jusques aux chaleurs : Mais dès lors il „est venteux ; mêlé avec du *Cidre* de *Pommes* „âpres, il fait un très bon éfet. Certaines „*Poires* font pancher la liqueur à filer, & quelques *Personnes* en mêlent pour lui donner „une couleur de petit lait. La *Poire* nommée *Whitehorse-pear* fait un bon *Vin*, & celle „qui croit uniquement dans le terroir de *Bos-* „*bury* donne un *Vin* ferme, vif, & haut en „couleur, qui dure deux ou trois *Etés*, & même plusieurs *Années*, dans de bonnes *Caves*, „& logé en bonnes futailles. Il est à remar-

„quer

quer que cette dernière *Poire* est si âpre que les Cochons même en refusent. La *Pomme* appelée *Gennet-moyle*, qui croit dans les Haies, donne le meilleur *Cidre*. Il faut la laisser colorer sur l'Arbre, après quoi on laisse 15. jours, ou trois semaines ce Fruit en tas, au pié des Arbres. C'est celui qui donne le *Cidre* le plus fin & le plus parfumé. Il observe en général que le *Fruit* le plus âpre, mis ainsi en tas, produit une très bonne liqueur. Celui des *Pippins* seul bien mûrs, non ramassés ni mêlés avec celui que les Vents abatent, meuri ensuite en tas, fait une des liqueurs les plus saines, les plus stomachales, & les plus agréables au gout. Au reste c'est la boisson ordinaire de la *Comté d'Hereford*.

Quoique le nom de ces *Fruits Anglois* ne nous soit pas connu, nous pouvons faire usage de ces Observations avec un peu d'expérience, soit pour le mélange des Fruits les plus âpres, avec les plus doux, soit pour l'usage de cette espèce de *Pomme sauvage* assés grosse & très colorée, que nous avons dans le Pais, & qui peut bien être la même que celle que l'Auteur a décrite.

Mr. *Bradley*, recommande aussi une espèce de *Pomme* pour le *Cidre*, qu'il appelle *Streak'd Must* sorte de *Buiton* élevé qui fait de belles & fortes Haies, & qui outre l'avantage de se charger de Fruit, est d'une très longue durée.

durée. La grande utilité que l'on tire des Fruits les plus âpres, & en apparence les plus méprisables, est un objet qui mérite l'attention des Oeconomés de Campagne. En voici une preuve considérable dans l'expérience que les *Anglois* ont faite sur le *Krabs*, qui est la plus mauvaise & la plus petite de toutes les *Pommes sauvages*; telle apparemment que celle que nôtre Peuple appelle *Bouchine*. Un Ami de Mr. B. . . . Homme d'un grand poids, assure qu'un de ses Voisins lui parlant du produit d'un *Pommier* de *Kentisch-Kodling*, qui lui avoit rendu un Muid ou 254. Pintes de Paris, de *Cidre*; lui fit aussi goûter d'une excellente Liqueur qui se trouva être de ces petits *Krabs* abatus & broiés, sans même avoir été mis en tas; mêlés de poires doucesâtres, dont le *Vin* étoit constamment devenu gras cette année là; défaut dont le *Vin* de *Krabs* préservoit toujours la Liqueur avec laquelle on la mêloit. Cette expérience répétée fit connoître le mérite de ces deux Espèces mélangées; lesquelles, prises séparément, passoient auparavant pour très méprisables.

Cet Ami de Mr. *Bradley*, d'une exactitude reconnue dans tous ses Discours, posoit le fait comme sûr, & que plus le *Poiré* étoit *gluant*, plus il falloit y mêler de ce *Pommé âpre & piquant* dont il avoit fait usage.

Mr. *Bradley* avertit qu'il y a deux sortes de *Krabs*, ou *Pommes sauvages*, dont l'une meurt de

de bonne heure en jaunissant. Cette espèce peut se mêler avec succès , avec les *Poires* qui sont mûres les premières ; comme seroient dans ce Pais les *Poires de Roi* , *Poires blancs* des deux espèces &c. L'autre plus tardive, est verte jusques à la fin de l'Automne , & peut se mêler avec les *Poires* qui leur sont *contemporaines*. Ces dernières qui peuvent être comprises dans la Classe des *Pommes d'Hiver* , veulent être cueillies & mises en tās un Mois avant que d'être broiées , ou fettes , ou avec d'autres *Pommes d'Hiver*.

L'utilité de ces *Arbres sauvages* n'étoit peut-être pas assés connue , & je remarque qu'ils sont extrêmement négligés dans ce Pais, depuis que l'on a multiplié ce que l'on appelle les *Fruits fins*. Non seulement on est venu à mépriser les *Fruits apres, & sauvages*, & à détruire quantité de ces Arbres qui les produisent avec abondance ; mais ce mépris a passé à diverses espèces de fruits anciens dans ce Pais ; tres bons en eux mêmes , pour les usages d'une Famille , sans penser que chaque Province a des productions qui lui sont propres , & qui dès lors doivent lui être chères , parce qu'il est sûr que ces espèces particulières y réussissent mieux que toute autre , & même que par tout ailleurs. Mrs. *Bradley & Lawrance* en conviennent , & le bon sens seul le dicte. Ainsi quoi qu'il soit naturel & très agréable

de s'enrichir des nouveautés que les Pais Voisins nous fournissent ; que leur variété soit charmante , & qu'elles s'établissent tres heureusement dans nos Vergers ; il ne faut pas tellement s'y livrer que l'on abandonne ce que le Pais offre de lui même ; & peut être certaines espèces qui seroient autant recherchées de nos Voisins que plusieurs de celles que nous en tirons.

Pour les *Poiriers* & *Pommiers sauvages* , il y a diverses choses qui les recommandent.

1. L'Utilité du mélange de leurs Fruits , avec des *Fruits* plus doux , pour faire d'excellent *Cidre*.

2. L'Abondance avec laquelle ils produisent ; car nous les voions presque toutes les Années chargés de Fruits , dans le tems même que toutes les bonnes espèces manquent. C'est pour l'ordinaire en une quantité si grande , que l'on ne sauroit presque y en placer davantage. L'on en voit qui de tout côté ploient sous le faix ; & remarqués ici en passant , que malgré cette quantité , ces Arbres ne rompent jamais sous le poids , faute d'être apuiés , comme les autres Arbres à Fruit ; Ce qui prouve bien la vigueur & la durezza de leur Bois. Les *Ménuisiers* & autres Ouvriers , qui s'y connoissent , savent bien en faire la différence.

3. La durée extraordinaire de ces Arbres ; *William Lawson* , Auteur d'un petit *Traité sur les*
les

les Vergers & les Jardins, qui parût en *Angleterre* en 1626. affuroit qu'un *Pommier* non gréfé ni transplanté, peut durer *mille Ans*. Cet Auteur passoit pour avoir été Homme d'un très grand sens, & le premier qui ait donné les vrais principes de la Culture des Arbres, accompagnés de Particularités curieuses, qu'il avoit vérifiées par l'expérience.

Cet Article de la durée des Arbres méritera un petit Discours à part, que l'on pourra donner dans la suite.

En attendant, je rapporterai un Fait, qui certifie également l'abondance excessive & la durée étonnante des Arbres Fruitiers sauvages. Mr. *Bradley* l'assure comme bien vérifié, puisqu'il avoit vû lui-même celui qui en avoit fait l'expérience. Mr. *Thomas Taylor*, son Parent, avoit dans un de ses Fonds un de ces *Pommiers*, du Fruit duquel on fit une Année cinq grands muids de *Cidre*. Le Muid tient 64. Gallons, & le Gallon, 4. pintes de *Paris*; ce qui fait pour chaque Muid 256. pintes. De sorte que 5 Muids produiront 1280. pintes, ce qui est assurément un prodige. Les Habitans de la Paroisse certifient que l'on a acoutumé de tirer du Fruit de cet Arbre dans les Années communes 4. Muids ou 1024. pintes de *Cidre*. Cet Arbre a quantité de tiges élevées, très grosses & garnies d'un vaste branchage. Il paroît bien qu'il a falu plusieurs siècles pour

former un Arbre de cette étendue. Mr Taylor Vieillard de passé 80. ans , & d'une Mémoire très ferme , déclaroit que de sa vie , il n'y avoit remarqué le moindre accroissement , ni la plus légère altération. Ce Pommier se trouvoit dans un Paturage , qui n'avoit suivant toute aparence jamais reçu de Culture , ni aucun amandement , qui put en hâter les progrès. Des milliers de Personnes alloient contempler par curiosité cet Arbre admirable, & ont pu s'assurer des mêmes choses que Mr. Bradley rapporte.

GABRIEL PLATT , Savant Anglois , qui a publié une espèce de *Physique Expérimentale sur les Plantes* , dit avoir vû de ces Pommiers ou Poiriers sauvages coupés près de Terre ; repousser plusieurs nouveaux troncs avec une grande vigueur. Les Vieillards les plus âgés l'avoient assuré , qu'ils n'avoient jamais aperçû de changement en bien ou en mal à plusieurs de ces Arbres Fruitiers sauvages.

Je n'ajouterai plus à ce que je viens de dire qu'une précaution , tendant à la perfection du Cidre ; & que Mr. Bradley indique dans le Chap. II. de son Ouvrage , en parlant de la génération des Plantes. C'est dit-il que ceux qui veulent faire une quantité considérable de Cidre , aient un Verger d'une seule espèce de Pommés ; éloigné de tout autre Verger où il y ait des Pommiers ; & cela par deux raisons , dont l'une est à la portée

portée de tout le monde : C'est pour éviter le mélange de diverses espèces, qui meurissant en difereus tems, produisent une fermentation inégale, capable de corrompre le *Cidre*. L'autre par raport à l'éloignement de tout autre Verger, sur tout de *Pommiers*, ne peut être bien sentie, que par les seuls *Phisiciens* : C'est pour éviter le mélange des diverses poudres séminales des Arbres en fleurs ; mélange qui peut à la longue alterer l'espèce, & produire meme des espèces nouvelles & bizarres. C'est sur ce fondement qu'il conseille aussi à ceux qui plantent de nouvelles Forêts, de ne point y jeter de graines des Arbres de haute futaie de la petite espèce, & de tenir éloignés ceux dont la poudre séminale pourroit alterer la beauté des espèces, qui doivent donner de grandes tiges. Ce soin, dit *Mr. Bradley* n'est pas moins à propos que celui qu'on prend dans les Haras, pour les Epagneuls, & pour d'autres Animaux.

Nombre d'expériences faites sur d'autres Plantes, rendent fort probable la solidité de ce Conseil ; entr'autres celles que l'Auteur a fait sur des *Noisetiers*. Otés, dit-il, les filets farineux, ou *Chatons*, d'un *Noisetier* éloigné de tout autre, avant qu'ils aient répandu leur poussière séminale, l'Arbre ne portera à coup sûr aucune *Noisette*. Si vous prenés ensuite des branches fraîches de *Noisetier* d'une autre espèce,

ce, chargés de *Chatons*, & que vous en poudriés, trois ou quatre matins de suite l'Arbre où vous aurés fait ce retranchement, il portera Fruit, & l'espèce s'en altérera insensiblement, sur tout si vous avés soin de le répéter durant quelques Années.

C'est par le mélange des poudres séminales que les *Auricules* se font si fort variées en Angleterre; ce qui se trouve en ce que celles d'une même espèce, éloignées des autres, ne varient du tout point.

Le même changement de semences aiant été essaié sur des *Oeillets* d'un curieux *Anglois* nommé *Mr. Thomas Fairchild d'Hoxton*, il produisit un *Oeillet* absolument nouveau & jusqu'alors inconnu. La raison des *Fleurs aux Fruits* est la même selon les Règles de la *Physique*. Ce sont des principes communs à toutes les espèces de fleurs; mais seulement plus sensibles dans les unes que dans les autres; proportionnellement à la petitesse ou à la grandeur des *Plantes*.

D'où l'on peut conclure que le même mélange des poudres séminales entre des Arbres fruitiers de même genre, pourroit varier l'espèce du fruit, & rendre par conséquent les *Fruits d'Hiver* plus précoces &c.

Je m'en tiendrai là pour le coup, sur le sujet en question; réservant de communiquer de nouvelles Observations sur la durée des Arbres

J U I N 1 7 3 7.

55

bres sauvages, & de tous les Arbres venus de semence; au cas que ces premiers Essais soient reçûs d'une manière favorable.

Lausanne.



LETTRE à Monsieur BOURGUET,
Professeur en Philosophie & en Mathématiques à Neuchâtel, Membre de la Société Royale des Sciences de Berlin, & de l'Académie Etrusque de Cortonne &c. en Réponse à celle qui est insérée dans le Journal d'Avril dernier.
P. 33.

MONSIEUR.

LA Lettre que vous avés pris la peine de m'adresser le Mois d'Avril dernier, à l'occasion des *Recherches Physiques & Géométriques* de Mr. JEAN BERNOULLI, Docteur ès Droits, sur la *Propagation de la Lumière*, a été pour moi un sujet de surprise, & pour vous sans doute, un sujet d'amusement.

Je ne présume pas que dans de pareilles vues, je dussé jamais devenir l'objet de votre souvenir. Il faut uniquement des *Leibnitz*, des *Bernoulli*, des *Réaumur*, des *Mairan*, des *Wolff*, des *Polier* & autres Personnes illustres

dans la République des Lettres, pour entrer en Conference avec vous. D'ailleurs la différence de nos occupations y met encore un obstacle invincible. Pendant que vous êtes entouré de Savans, qui travaillent à tout ce que les Sciences ont de plus doux & de plus sublime; pendant que vous participés à la gloire de ceux qui rendent publique la cause de la propagation de la Lumière, je suis entouré de Gens d'un Caractère bien opposé; & qui poussés par des sentimens violens, bas, injustes & rapaces, travaillent sans cesse à étouffer la Lumière, & à favoriser la propagation des Ténèbres.

Vous avés eu donc, *Monsieur*, d'autres motifs, pour m'adresser l'excellent Extrait que vous avez fait de Mr. Bernoulli. Je reconnois que je ne dois cette marque de votre attention qu'à ma qualité d'ancien Ami du célèbre Professeur Mr. JEAN BERNOULLI son Père. Joignons encore à cette considération, s'il vous plaît, la Mémoire de feu Mr. JACQUES BERNOULLI, aussi célèbre Professeur dans la fameuse Université de Bâle. Je la révère comme je le dois cette Mémoire; elle a été rendue immortelle par la fidèle & agréable Plume de Mr. DE FONTENILLE.

Vous faites aussi, *Monsieur*, vos efforts pour communiquer au Public le Nom que leurs Ouvrages ont aquis dans le Monde. Vous
lui

lui en donnés des Extraits ; mais ces Extraits ont aussi leur prix ; & en faisant connoître par ce moien le mérite de vos Auteurs, vous faites en même tems connoître le vôtre.

Quand il s'agit de *Géometrie*, ou d'autres parties des *Mathématiques*, on peut faire un Ouvrage distingué, en faisant un Extrait. Ceux que vous fîtes en ^a Mai & ^b Juillet 1735. des Pièces de Mrs. *Jean & Daniel Bernoulli*, Père & Fils, concernant la *Cause Physique de l'Inclinaison de l'Orbite des Planètes*, & qui remporta le double Prix de l'an 1734. sont de ce nombre. Vous surmontates les mêmes difficultés qu'à présent. Le Stile des *Géomètres* est naturel & serré ; les principes, les conséquences sont liées tout uniment ; les démonstrations sont rigoureuses, il n'y a pas un mot de peu, ni de trop. Cela est tellement vrai, qu'en certaines circonstances, une ligne peut comprendre des Matières si étendues, qu'il faudroit des Volumes pour les contenir : *Illud autem mirabile existit, ope Analiseos, unica sæpius linea tot veritatas exprimi, quæ juxta communem Methodum exponenda ac demonstranda volumina integra non caperent.* Il est donc bien difficile de donner des précis fidèles & exacts de pareils Ouvrages. Cependant, *Monsieur*, vous

D 5

l'avez

a Mercure de Mai p. 116.

b Mercure de Juillet p. 49.

c Wolff. Elementa Analiseos &c. In Praef. . . p. 243.

Pavez fait heureusement , & l'Auteur , qui à juste titre en est le Juge compétant , vous l'a déclaré d'une manière sincère & obligeante.

Après un pareil témoignage , je n'ai garde de gêter ce que vous avez si bien exécuté : Mais comme vous m'invités à reconnoître l'excellence de la Pièce dont il s'agit , je veux hazarder de le faire , d'une manière purement historique. Il est juste que tout le Monde reconnoisse les rares talens de nôtre Auteur & de la *Famille Bernoulli* : C'est un plaisir , c'est une satisfaction , qui doit être commune à tous ceux qui aiment la Vérité , & qui rendent justice au Mérite.

Mr. *Bernoulli* , dans son ingénieux Système , a suivi pas à pas la Nature. Voulant nous instruire de la cause des progrès de la Lumière , il s'atache d'abord à ce qui frappe le plus nos sens , c'est à dire à l'étonnante rapidité avec laquelle elle est transportée depuis le Soleil jusques à nous. *Il faut* , dit il , *une force mouvante convenable à effectuer cette prodigieuse vitesse , qui puisse transmettre dans une seule minute , Mille Diamètres de la Terre.*

Pour mettre à couvert la raison , & pour la défendre de la surprise de nos sens , ils'en rapporte aux idées de ceux qui connoissent familièrement les propriétés de la force mouvante ; & il fait voir que quelque médiocre qu'elle soit , elle est capable d'imprimer tel degré de force accélératrice

lératrice que l'on voudra à un Corps, pourvu que ce Corps soit d'une Masse assez petite.

Vous l'avez rapportée, *Monsieur*, cette Vérité qu'il faut absolument connoître; c'est que *la force mouvante absolue est en raison composée de la Masse du Corps & de la force accélératrice qu'elle lui imprimera.*

Que ce soit là une Observation, que ce soit une Proposition Théorème, c'est une Vérité convenue de tous les Geomètres. Quand nous consultons la Nature, elle nous présente des proportions admirables & des opérations bien réglées.

Monsieur le Chevalier NEWTON n'a pas crû qu'il fut indigne de lui d'observer, que si un mobile jetté n'avoit aucune pesanteur, il iroit en ligne droite contre le Ciel, sans se détourner, ni tomber sur la Terre; mais qu'en mettant à part la résistance de l'Air, il conserveroit un mouvement uniforme. Voilà l'effet de la projection; & voici l'effet de la vitesse: Il ajoute qu'un Boulet de Canon, fut il de plomb, tiré depuis le sommet d'une Montagne, pourroit par une augmentation de vitesse en la doublant, en la triplant ainsi de suite, aquerir une si grande force, qu'il ne tomberoit point sur la Terre, mais qu'il seroit porté dans les Cieux & même à l'infini: *In Cælos abiret & motu abeundi pergeret in infinitum.*

Il y a donc une force mouvante, qui pres-

se

se qui pousse continuellement. Les vitesses sont accélérées. La vitesse du Mobile, qui tombe au second moment, est double de celle qu'elle a acquise au premier, depuis le commencement de sa chute; triple au troisième, & ainsi de suite: Desorte que dans l'idée juste & précise de Mr. Bernoulli, la moindre force mouvante, peut enfin exciter une vitesse incroyable.

La Nature est libérale, elle est inépuisable, elle donne tout, elle laisse tout, & ne reprend rien; elle n'augmente pas seulement les Opérations, mais elle les multiplie; la force motrice est toujours la même, elle pousse continuellement les Corps vers le centre de la Terre, mais son effet va toujours en augmentant. Si au premier moment elle donne un, elle le donne pareillement au second; elle y en ajoute un autre & augmente la somme du double: Elle agit demême à l'égard du troisième, & le triple de la somme fait son contingent. Un Capitaliste, qui donneroit aujourd'hui un Ecu, qui demain en donneroit quatre, qui après demain en donneroit neuf, verroit bientôt le fond de sa Caisse, s'il continuoit d'agir conséquemment, & enrichiroit celui qui auroit le bonheur d'être l'objet de sa générosité.

De ces principes il résulte; *Qu'il y a, ou qu'il peut y avoir une force universelle répandue par tout l'Univers.* A quoi l'on peut ajouter; *Qu'elle fait un effort continuel de se dilater en*
tous

tout sens, & qu'elle se dilate effectivement dès que, en quelque endroit, la résistance qui la détermine & la tient en équilibre, vient à être ôtée ou diminuée.

La supposition d'une force universelle est naturelle ; mais d'où peut lui venir cette dilatation ? *D'une force centrifuge dont la propriété est de s'éloigner en circulant du Centre de ce mouvement.* L'effort de cet éloignement vient de la Loi générale, que tout Corps mû fuit, en ligne droite la direction où il se trouve à chaque moment.

Ces principes, *Monsieur*, ne vous étoient pas inconnus ; & vous avez trouvé sans doute, que l'usage & l'application que *Mr. Bernoulli* en fait, aussi bien que d'autres Loix de la Nature, qu'il admet dans la suite, sont bien ingénieux. Les Loix de la Nature sont connues, mais pour découvrir la cause de la propagation de la Lumière, il falloit trouver les Matériaux sur lesquels ces Loix agissent si merveilleusement. Ce sont les Tourbillons du *P. MALLEBRANCHE*, qui avec les *Corpuscules*, dont vous nous avez donné la connoissance, composent les *Fibres lumineuses* ; qui sont les Raions du Soleil, & qui s'appliquant en Ligne droite bout à bout, passent depuis cet Astre jusques à nous. *Il est possible & même probable*, dit notre Auteur, *que la moitié de l'Ether est un fluide composé originairement*

ment de petits Tourbillons ; mais si petits qu'ils peuvent passer très librement par les pores les plus étroits des autres Corps fluides ou solides.

Aiant ainsi adopté la Matière Étherée , dans la vuë d'expliquer la propagation de la Lumière , il lui attribue aussi la cause de la dureté en ces termes : *On laisse à juger , dit-il , si on n'est pas en droit d'attribuer la cause de la plus parfaite dureté à une si prodigieuse force avec laquelle les parties du Corps solide sont comprimées par l'Ether , les uns contre les autres , ainsi que déjà le P. Mallebranche l'a heureusement conjecturé , & après lui Mr. Jaques Bernoulli dans son Traité , De Gravitate Ætheris.*

Agrées, Monsieur, que je vous fasse ici une petite Histoire de la naissance du Système des Tourbillons ; nôtre Auteur m'y invite nécessairement.

Il est vrai que la Recherche de la Vérité, qui contenoit le nouveau Système, fut imprimée avant le Traité De Gravitate Ætheris ; mais il est vrai aussi, que Mr. Jaques Bernoulli, Oncle de nôtre Auteur, n'avoit aucune connoissance de l'Ouvrage du P. Mallebranche, lors qu'il rencontra le même Système. Il ne l'aprit que par hazard en 1683. lors que l'Imprimeur en étoit aux dernières feuilles du sien. Le P. Mallebranche en aiant été informé, en fut à la vérité d'abord surpris ; mais s'en étant éclairci avec Mr. Bernoulli, il fut charmé de
l'heureu-

l'heureuse rencontre de ses idées avec celles d'un aussi grand Philosophe. La satisfaction fut réciproque ; l'un & l'autre s'en félicitèrent cordialement , & j'eus le plaisir d'apprendre de leur propre bouche , qu'ils avoient celui de regarder cet événement comme un concours fortuit qui étoit considérablement leur Système. Cependant vous sçavés, *Monfieur*, que ce nouveau Système a souffert de grandes contradictions. Le fameux Mr. LOCKE, dans son *Essai Philosophique concernant l'entendement humain*, a voulu objecter que M. Bernoulli n'avoit pas considéré qu'outre l'*ambiant fluide*, il devoit y avoir quelque'autre chose pour tenir jointes les parties des Corps ; que les parties de l'*Ether étant aussi des Corps formés d'autres particules doivent avoir quelque chose qui les tiennent unies.*

Mais il est aisé d'observer, que Mr. *Jaques Bernoulli* ne parle que des parties dont le Corps est immédiatement composé ; & non pas des premiers Elémens de ce Corps : Il n'alloit pas plus loin que son sujet. Au reste je ne crois pas que *Mr. Bernoulli* aie trouvé à propos de répondre à *Mr. Locke*. Si l'on vouloit alors pénétrer jusques aux premiers principes des Corps, & si cela étoit possible, il atendoit sans doute, que *Mr. Locke* le fit lui même. Effectivement on doit convenir que son Système étoit tout ce qu'on pouvoit faire de meilleur
dans

dans ce tems là, & que encoꝛe à présent il reçoit un éclat tout nouveau. Mr. *Jean Bernoulli*, Neveu de ce dernier; ne se contente pas d'en indiquer les Auteurs, il en établit la solidité en Géomètre & en Philosophe; & c'est ce qui mérite toute nôtre atention:

En éfet ce n'est pas assés de reconnoître que l'*Ether* est composé de petits globules, de leur attribuer un ressort parfait, comme Mr. *Huigens*. Ce n'est pas assés encore de dire comme Mr. le Chevalier *Newton*, que l'*Ether* est un milieu très uniforme, très subtil, également dilatatif dans tous ses points; ce qu'il y a de plus essentiel manque encore: Ce ne sont, dit Mr. *Bernoulli*, que des supositions.

Cependant, *Monsieur*, je suis persuadé que vous reconnoîtrez avec moi, que l'autorité de ces deux grands Hommes est respectable, & qu'elle apuie encore le grand & important Siltème dont il s'agit. Ils suposent, à la vérité, mais il est certain qu'ils ont pensé plus d'une fois à leur suposition. Et si nous envisageons cette Matière d'un autre côté; avec Mr. *Bernoulli*, il faut pourtant avouer; que pour faire un Chef d'Oeuvre tel que le sien, de pareilles supositions ne suffisent pas.

On nous présente de toutes parts un *Ether*, des petits Globules, des Ressorts, des Dilatations & Mr. *Bernouilli* nous indique une Matière universelle fluide, fort subtile, qui remplit les vastes

tes espaces du Monde, & dans laquelle les autres Corps sont isolés &c Il fait que nous voions tous des Corps solides dans l'Eau, de l'Eau, des Vapeurs dans l'Air, & qu'ainsi nous pouvons bien concevoir des Matières infiniment plus subtiles. Il fait que nous voions aussi des impulsions, des forces, des condensations, & que pareillement nous pouvons encore concevoir une Matière universelle, composée de petits Tourbillons, ayant ces propriétés. Mais il ne s'en tient pas là. Il a fait voir auparavant, par la force centrifuge, comment ces dilatations, ces condensations, & ces ressorts agissent dans ces petits Tourbillons.

Ce sont des Vérités inexpugnables ; mais quelle application ? Vous la raportés, Monsieur. *Les petits Tourbillons étant petits au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, leur force de se dilater est augmentée à l'infini.* En diminuant leur circonférence, on augmente la force centrifuge, * *parce que la force centrifuge des Corps, qui tournent en rond, avec une vitesse donnée est en raison inverse du diamètre ou de la circonférence qu'ils décrivent.*

C'est une Vérité de Mécanique, qui tire sa force de la Démonstration Géométrique. Mais sans entrer dans ce détail, on voit aisément & à vue de Pais, que la vitesse étant donnée, il y a des proportions entre la force centri-

É

fuge,

* Parag. 23. 49.

finie & la circonférence du Cercle , décrité par le Corps mû , & qu'à mesure que cette circonférence diminue , la force augmente.

La structure des petits Tourbillons étant ainsi établie , nôtre Auteur observe , *que leur amas remplit les vastes espaces du Monde , & il ajoute , que cet amas est parsemé de Corpuscules très subtils , durs & solides , & qu'il y a encore des intervalles au milieu.*

Voilà ; *Monseigneur* , les Matériaux de l'Edifice. Nôtre habile Architecte en aiant fait le devis & la disposition ; il en construit ses *Fibres lumineuses , qui sont les Raïons du Soleil.*

Je n'entrerai dans aucun détail là dessus , parce qu'il y auroit du péril de répéter ce que vous avez si bien établi. Je ne pourrois faire que de copier ce que vous avez dit sur l'amas de ces petits Tourbillons , sur ces Corpuscules ; sur la composition de ces Fibres , sur leur situation bout à bout en ligne droite , sur ces équilibres forcés , sur ces Vibrations longitudinales , & enfin sur la concavance qui se trouve entre ces Fibres lumineuses & les Cordes d'un Instrument de Musique , en ce que les Vibrations sont synchrones ; c'est à dire qu'il y a même nombre de Vibrations , dans un tems donné pour les Fibres & pour la Corde.

On doit encore se taire après l'Examen des Illustres

lustres Membres de l'Académie Royale des Sciences de Paris; on peut s'en raporter avec confiance à leur autorité : *Judicium pro veritate habetur*. Il ne faut pas s'imaginer qu'ils honorassent une Pièce de leur Eloge, loin de lui en ajuger le prix, s'il y avoit la moindre erreur, ou le moindre paralogisme.

Toutes les parties du système sont d'une telle nature, qu'elles concourent toutes à établir, non seulement les Raions de la Lumière, mais aussi à leur donner toute leur vitesse, qui est en quelque façon inconcevable.

Les Tourbillons, qui composent la Matière éthérée, ont une force centrifuge; les Corpuscules qui s'y trouvent entremelés par des plus subtils, mais durs & sur tout *incomprimbles*, reçoivent une accélération infinie. Enfin tous ces Ressorts infinis, disposés en ligne droite & mis dans un centre d'équilibre, forcés & agissans par leur excursion, produisent des Vibrations, qui portent enfin de fibre en fibre la Lumière jusques à nous.

L'Analogie, qui se trouve entre la propagation de la Lumière & du son, donne lieu à Mr. Bernoulli d'expliquer l'une par l'autre; ce qu'il fait cependant après avoir marqué la différence qui s'y rencontre.

D'ailleurs quoi que les Vibrations de la Corde de Musique soient *latitudinales*, & celles des Fibres lumineuses *longitudinales*, elles ont

cependant ceci de commun, qu'elles sont également élastiques; celles de la Corde par extension, & celles de la Fibre par compression. En effet qu'il s'agisse de l'élasticité de l'Ether; qu'il s'agisse de l'élasticité de l'Air, c'est à tous égards la même chose par rapport à notre objet.

Si une Corde de Musique étoit assez grosse, on verroit, étant pincée avec force par le milieu, que toutes ses vibrations, depuis un bout jusques à l'autre, seroient *tautochrones*; c'est à dire qu'elles se feroient en tems égaux. On verroit la même chose si l'on pouvoit disposer des gros Ressorts en ligne droite, & qui fussent dans un centre d'équilibre forcé; il est certain qu'étant ainsi comprimés par les deux bouts, si une force venoit alors à les pousser d'un côté, leurs excursions seroient réciproques. Or il faut nécessairement que les Vibrations de la Corde se fassent en tems égaux, autrement il en arriveroit de la confusion: Il faut aussi que les vibrations des Ressorts se fassent de même; car chaque fibre devant répondre à l'autre successivement & dans une exactitude infinie, il ne doit y arriver aucun dérangement.

C'est pourquoi Mr. *Bernoulli* veut que toutes les Fibres, qui se suivent comme une chaîne, soient toutes égales; c'est à dire que chacune de ces Fibres qui composent un Raison, soit

soit composée de *Corpuscules* d'une même grosseur.

Mais vous me dirés, *Monsieur*, que parlant de ces grosses Cordes, de ces gros Ressorts, je raisonne à tâtons; qu'il faut trouver la Loi qui par raport aux forces accélératrices, qui agitent les parties de la Corde, & des Fibres, leur soit commune: Cela est vrai. *Mr. Bernoulli*, l'a trouvée; mais outre la parfaite connoissance qu'il a de toutes sortes de forces mouvantes & accélératrices, il a falu un concours d'autres connoissances. On ne peut pas, par exemple, employer les triangles semblables, & prendre le quarré de leur côté homologue, pour représenter les momens de la chute des Mobiles, les degrés de vitesse & les espaces qu'ils parcourent, si on n'a pas acquis préalablement à fond la connoissance de la nature de ces triangles. Mais ici les figures qui se font avec le Cercle & le Compas ne suffisent pas, il en faut de plus élevées, par exemple la Parabole & la Cicloïde.

Vous avez observé, *Monsieur*, avec *Mr. Bernoulli*, que chaque Fibre secondaire commence sa première vibration, quand la précédente achève la sienne. Il y aura donc, depuis le Soleil jusques à nous, autant de Fibres nouvellement produites que la principale a déjà fait de vibrations. Il ne s'agit que de

déterminer le petit tems de chaque vibration,

pour déterminer la vitesse de la Lumière.

L'idée de la figure d'une Corde de Musique peut être sensible, tant par le secours de l'œil que de l'oreille. Si on la pince en la retirant de sa situation rectiligne, elle fait un triangle isocèle. On peut le voir. Mais dès qu'on l'abandonne elle quitte cette figure; & Mr. Bernoulli dit, qu'elle *converge promptement à la courbure d'une ligne, qu'on nomme la Compagne de la Roulette alongée.*

Vous savez que les Géomètres n'ont pas toujours bien connu la nature de la Courbe que fait une Corde tendue; mais Mrs. Jaques & Jean Bernoulli en ont résolu le Problème & déterminé la Courbure. Personne ne fait rien de cela que vous, Monsieur, qui avez une connoissance parfaite des Journaux qui se font en France, & en d'autres lieux; mais principalement de ceux de *Leipsig* &c. Au reste notre Auteur ajoute, que cette Corde tendue doit avoir la Courbure de cette *Roulette alongée*, afin que toutes ses parties fassent conjointement leurs vibrations en tems égaux; & que de cette manière elles ne s'embarassent pas les unes les autres dans leurs mouvemens.

La Nature nous offre bien des secours pour venir à la connoissance des admirables relations & proportions qui se trouvent dans ses Ouvrages; & nous connoissons l'excellence de
ses

ses Ouvrages par l'excellence & la beauté de ces mêmes relations.

Mr. *Bernoulli* nous aiant instruit d'abord de l'effet des forces mouvantes, de la naissance & des propriétés des forces accélérées, des Mobiles subtils à l'infini & incomprimibles, des Ressorts infinis dans chacune des Fibres qui sont en nombre infini, des Vibrations aussi infinies, dont le petit tems ou la durée est infiniment petite, des Vibrations tautochrones & synchrones dans chacune des Fibres & dans toutes les Fibres, a raporté tout ce qui peut augmenter la vitesse, & réunir toutes les forces qu'on peut s'imaginer, sur tout si l'on fait attention à la force de la Lumière originale.

Voilà sans doute l'un des plus riches & des plus ingénieux Systèmes, que l'on ait vû dans ce genre jusques à présent; mais outre le concours des vastes connoissances de la propriété des forces mouvantes, de la nature des lignes courbes du premier & du second genre, il faut s'être habitué encore à l'Analyse des *Infinis*, & il est entré dans les différences infiniment petites, & dans les rapports des différences de ces différences. Enfin après avoir, suivant ce sublime & grand Art, séparé les *Indéterminées*, il est tombé sur la nature de la *Cicloïde alongée*.

J'ai remarqué, *Monsieur*; que vous avez
E 4 donné

donné beaucoup d'attention à ces *Vibrations tautochrones & synchrones*. Effectivement on doit être surpris d'apprendre ; qu'une *Corde de Musique tendue à l'Unisson fait trembler toutes celles qui sont tendues sur le même ton , & laisse en repos les autres*.

Mr. Bernoulli en donne la raison. C'est la *conformité* ou la *disformité de disposition au mouvement*. Il avoit dit auparavant , qu'il y a des *mouvements communicatifs dans les Corps d'une même disposition au mouvement , qui sont ordinaires dans la Nature*. C'est en conséquence de cet *Ordre de la Nature* , qu'il a supposé que les *Corpuscules de différente grosseur se sont rangés naturellement en ligne droite* , chacun suivant son volume , pour en faire les fibres lumineuses.

Je suis persuadé , que vous prenez en considération les effets qui résultent de ces *Mouvements communicatifs*. La proposition est importante & curieuse , & elle est soutenue par la réalité des *mouvements réciproques des Cordes tendues à l'Unisson*. Quelles inductions n'en peut-on pas tirer dans des *Matières de Physique* , dans l'examen de la disposition des *Objets sensibles & de nos Organes* , de la convenance ou disconvenance des qualités naturelles , des inclinations & des aversions ? Les *Medecins* ont là dessus un beau *Champ à s'exercer sur les sujets les plus importants de leur*

leur Profession , & les Philosophes tels que vous , y trouveront matière à de grandes spéculations.

Il y a donc un *Tautocronisme* & un *Synchronisme* répandu dans tous les Corps. S'il est absolument nécessaire pour la propagation de la Lumière , il le sera aussi pareillement pour les autres Ouvrages de l'Univers.

On ne doit pas en être surpris. L'Auteur de la Nature conduit de la même manière les Corps & les Esprits. Si on examine avec un peu d'attention les Etrés en général , on trouve beaucoup d'analogie entre les Physiques & les Moraux. Ceux là sont *créés* ; ceux ci sont *institués* ; mais les uns & les autres n'ont d'autre fondement que ce bel Ordre qui règne également dans tout le Monde. Il y a des *mouvements* communicatifs dans les Corps ; il y en a dans les Esprits. Chacun est né pour soi même , & il l'est aussi pour les autres. Le Droit est fondé pareillement sur les *égalités*. L'*Isonomie*, *Juris equalitas* étoit respectée des Anciens : En effet toutes nos Actions , soit par rapport à nous mêmes , soit par rapport à notre Prochain , doivent être *Isonomes* ; & par rapport au tems & aux circonstances *Isochrones*. Mr. *Bernoulli* , qui est Jurisconsulte , manieroit avec beaucoup d'Érudition cette Matière. Mais vous me direz ; peut on être grand Mathématicien & Jurisconsulte en même tems ?

E

Oui

Oui, *Monsieur* il n'y a rien d'incompatible ; au contraire toutes les Sciences se soutiennent merveilleusement les unes les autres, se tenant par la main. Vous savés que Mr. LEIBNITZ les possédoit à peu près toutes, & qu'il étoit entr'autres grand Jurisconsulte ; & vous n'ignorés pas que nos Philosophes & Géomètres ont tous une Profession particulière. Feu Mr. *Jaques Bernoulli* étoit Théologien. Mr. *Jean Bernoulli* son Frère est Docteur en Médecine ; & ses Fils sont, l'un Jurisconsulte, & l'autre Médecin. Le célèbre Mr. *Varignon*, Professeur au Collège des Quatre Nations à *Paris*, regardoit ces Sciences cumulatives, dans la plupart de nos Savans Suisses, avec beaucoup d'admiration. Au reste quant à la Jurisprudence, il ne faut pas s'imaginer qu'elle brille dans de pareils Sujets, par des raisonnemens purement sophistiques, par des termes séduisans & des Discours recherchés, qui prouvent d'une manière complète l'ignorance & la corruption de leur Auteur. Au contraire de pareils Jurisconsultes, & tous ceux qui leur ressemblent, rendent le bonheur de la Société solide, lorsque l'Esprit de Système prévaut, & qu'il met sous son obéissance celui de l'orgueil, de l'intérêt, du parti & de la Cabale.

Pour en revenir à la Pièce de Mr. *Bernoulli*. Ce qu'il ajoute des couleurs de la Lumière confirme encore tout ce qu'il a dit auparavant
sur

sur la propagation. C'est en quelque façon un même Edifice ; l'Oeuvre & le Hors d'Oeuvre se soutiennent magnifiquement.

A toutes ces considérations, qui donnent un nouveau relief à cet Ouvrage, soit par rapport à la propagation de la Lumière, soit par rapport à ses couleurs, il y en a une qui est d'un prix infini : C'est l'approbation sincère & gracieuse du célèbre Mr. DE MAIRAN. Vous mérités, *Monsieur*, les Actions de grâces du Public, de lui avoir communiqué la Lettre polie & savante qu'il a écrite sur ce sujet à Mr. *Bernoulli*.

Voilà derechef des Idées, des Conclusions semblables. L'un médite à *Paris*, l'autre à *Bâle*, & ils s'accordent dans leur manière de penser ; ils trouvent les mêmes solutions sur des Matières inconnues. Ces deux Savans se tiennent honorés réciproquement de la rencontre de leurs idées, & se rendent justice mutuellement. Ils marquent des sentimens supérieurs à tous les Eloges qu'on pourroit leur donner.

On n'auroit jamais fait si l'on vouloit rapporter, dans un plus grand détail, toutes les beautés qui se trouvent dans la Pièce de Mr. *Bernoulli*. Vous les indiqués d'une manière très avantageuse ; mais vous permettrés que j'indique à mon tour ce qui vous distingue aussi très particulièrement : C'est que vous rap-
portés

portés toutes vos lumières, toutes vos idées à celles de la Religion. Vous ataqués avec avantage les Incrédules, & vous observez que la Matière, qui peut servir à l'enlèvement des Bienheureux, est toute trouvée. Vous avez raison ; mais que ce soit l'Ether ou quelque'autre, je suis persuadé qu'elle existe bien réellement. J'ai connu un grand Géomètre, excellent Astronome, qui pensoit comme vous, & qui marquoit une espèce de délectation, lors qu'il réfléchissoit qu'après sa mort, il verroit de près les Planètes, les Constellations & les Comètes, qu'il iroit ensuite jusques aux Etoiles fixes, & qu'il passeroit de même aux espaces les plus reculées du Firmament.

Il est vrai que les Incrédules trouvent en cela plusieurs difficultés, & que même ils s'en divertissent ; mais on remarque aisément, que leur ignorance dans les merveilleux Ouvrages de la Nature, en est en partie la Cause. Un Auteur pieux a observé que l'humilité la plus pure ne vient pas tant de la considération de nos défauts, que de la contemplation calme & tranquille de la pureté & de la bonté de DIEU. Nos Géomètres, contre quelques sentimens vulgaires, admirent continuellement sa puissance, & ils ne se trouvent jamais si petits, que quand ils jettent les yeux sur eux mêmes, en les retirant de dessus l'Auteur de la Nature, dont les Ouvrages ont toujours surpassé leurs lumières

nières & toute leur capacité. Le Père LAMI dit , que tout ce qu'on voit de beau dans la Géométrie , se remarque ensuite dans les Ouvrages de la Nature : *Ce qui donne lieu à admirer la Sagesse de celui qui en est l'Auteur.*

On peut dire que depuis le P. Lami , on a fait plusieurs autres découvertes , qui sont d'autant plus admirables , qu'elles étoient incroyables. Il semble qu'il y ait eu une *defcente* toute particulière , ou une nouvelle éfufion de lumières dès l'an 1680. Cette Epoque est remarquable par les Ouvrages qui ont été médités environ ce tems là , & fut des Sujets tout à fait inconnus. Ceux de Mr. le *Chevalier Newton* , du P. *Mallebranche* , de M. *Leibnitz* , de Mrs. les Frères *Jaques & Jean Bernoulli* , sont une preuve complete de la vérité de cette Observation. A quoi depuis lors , on peut ajouter ceux de M. le *Marquis de l'Hôpital* , de Mr. *Varignon* , de Mr. *Wolff* & derechef de Mrs. *Bernoulli Fils & Neveux* ; & enfin de plusieurs autres Illustres , tant morts que vivans , de la République des Lettres. A la vérité ils ne sont pas encore au bout ; ce qui reste est le plus considérable & est encore caché dans les profondeurs de la Sagesse éternelle.

Après cela ; que diront nos Incrédules & nos Libertins ? Ont ils aucune teinture , ou la moindre connoissance de ces sublimes Vérités.

rités ? Connoissent-ils tous les Phénomènes de la Nature , tant ceux qui ont paru , que ceux qui roulent encore dans ces Espaces immenses , où l'on ne pénétra jamais ? Ont-ils quelque certitude de l'impossibilité qu'ils supposent y avoir dans l'enlèvement des Bienheureux , ou que le Phénomène de la miraculeuse Ascension ne reviendra jamais ? Savent-ils les vûes , les voies , les moiens de l'Etre parfait , qui sont stables & éternels ? Voici la pensée d'un Savant Editeur de la Philosophie naturelle de Mr. *Newton* sur le Caractère des Gens dont vous parlés ; son Jugement est absolu ; il regarde à juste titre comme des Insensés ceux qui ne profitent pas de l'excellence des Ouvrages de l'Univers , pour en glorifier la puissance & la Sagesse de leur Auteur. *Cæcum esse oportet ; qui ex optimis & sapientissimis rerum structuris non statim videat Fabricatoris omnipotentis infinitam sapientiam & bonitatem : insanus , qui profiteri nolit.*

Je finis ici , *Monsieur* , mes petites Observations , qui ont passé les bornes d'une Lettre. Si elles vous ont fatigué , vous en êtes la première cause ; vous m'avez tiré , par votre politesse , de ma solitude & de ma retraite. Quoi qu'il en soit , les dernières , j'en suis persuadé , sont de votre goût ; elles vous dédommageront de l'ennui que tout ce qui les précède pourra vous avoir causé. Votre

tre piété & vos lumières sont également connues ; je les révère dans toute leur étendue. En attendant que je puisse vous en donner de nouvelles preuves , je ferai toujours ma principale obligation d'être

M O N S I E U R ,

Vôtre très humble &c! très
obéissant Serviteur

Neuchâtel le 10. Juin
1737.

E. MEURON.



LE SPECTATEUR SUISSE.

*Je ne saurois souffrir qu'un Cagot de Critique ,
Vienne usurper céans un pouvoir tirannique. Mol.*

ON va d'abord se récrier sur le Titre de ce Discours. Dequoi s'avise, dira ton , ce nouveau *Mentor* ? Veut-il augmenter le nombre des foibles Copies du *Socrate moderne* ? N'y a t'il point de la témérité dans son entreprise ? Peut-il dire quelque chose de nouveau ; ou bien peut-il mieux traiter les mêmes Matières que ne l'a fait cet excellent Auteur ? Voilà ce que diront de moi ces Personne. , qui jugent de tout sur l'étiquette du
sac ;

fac ; qui pensent que le même Texte ne sauroit être différemment traité ; & qui veulent du neuf, jusques dans le Titre même d'un Ouvrage. Quoique je ne cherche pas à gagner les suffrages de pareils Juges, je ne laisserai pas de répondre à leurs Objections. J'ai toujours crû qu'il étoit permis à tout Membre de la *République des Lettres*, de prendre tel Titre & de traiter telle Matière qu'il vouloit, sans qu'on fut en droit de le commander, qu'après l'avoir lû. Si cependant, *Messieurs les Censeurs*, le Titre que je prens n'est pas de vôtre goût, vous pouvez ne me pas lire, vous n'y perdrez pas beaucoup, ni moi non plus.

Le *Spéctateur Anglois* nous dépeint les sottises & le ridicule de ses Compatriotes, & je me propose de corriger, si je le puis, les défauts, où tombent les miens. L'entreprise, si elle passe mes forces, est tout au moins louable : J'ose donc me flater que ceux, qui ne jugeront pas mes efforts tout à fait dignes de leur approbation, seront assez indulgens pour ne les pas blâmer entièrement.

Toutes les passions des Hommes se ressemblent assés dans le fonds, j'en conviens ; mais elles varient à l'infini dans la manière de se produire. Je sai que l'*Avare* est toujours insatiable, le *Vindicatif* toujours cruel, l'*Homme colère* toujours fier & capable de bassesse pour arriver à ses fins : Mais les moiens,
qu'on

qu'on emploie pour satisfaire ses passions sont diférens , selon les Pais. En *France*, on se venge autrement qu'en *Italie*, & on fait l'Amour en *Espagne* tout autrement qu'en *Angleterre*. Il en est de même des autres passions; elles sont plus ou moins vives selon le naturel des Peuples; les unes ont plus d'empire que les autres dans certains Pais, & chaque Nation a ses passions, & un ridicule, qui lui est, pour ainsi dire, propre. D'ailleurs la matière des sottises des Hommes est un sujet inépuisable : Quiconque voudra les considérer attentivement, pourra y faire de nouvelles découvertes, auxqu'elles souvent sa manière de penser & d'envisager les choses le conduira naturellement; de sorte que ce qui aura échapé aux recherches & à l'examen de plus habiles Gens que lui, s'offrira quelquefois à son Esprit comme de soi même : Vérité humiliante pour ces Génies, qui semblent embrasser tout par l'étendue de leurs vûes; & consolante en quelque façon, pour ces Esprits médiocres, dont les lumieres sont courtes & bornées.

On devoit écrire plusieurs fois sur les mêmes Matieres; ne fut ce que pour les remettre sous les yeux de bien des Gens, qui ne sauroient se résoudre à relire un Livre, quelque excellent qu'il soit; & on ne pourra s'em-

F

pêcher

pêcher de convenir qu'il ne soit très utile que les mêmes Sujets soient traités par des Plumes différentes, si l'on fait attention au jour qu'ils en reçoivent & à la noble émulation que la concurrence fait naître entre les Auteurs. Mais on auroit tort de conclure de ce que je viens de dire, que je prétens luter avec Mrs. STEELE & ADDISSON, je sens trop bien la supériorité de ces admirables Ecrivains, pour hasarder un Combat, qui seroit aussi téméraire qu'inégal : Je ne me propose pas non plus de traiter les mêmes Matières qu'ils ont traité, puis que le hazard seul me fournira les Sujets, sur lesquels j'écrirai.

Rien n'est plus ordinaire que d'entendre des Gens, qui vous disent froidement, c'est peine perdue que d'écrire à présent; on a tout dit, & on ne sauroit rien écrire de nouveau. Ce langage m'a toujours paru celui de l'ignorance, de la paresse, ou de la jalousie : En effet si les Savans du XV. Siècle, qui ont commencé à renouveler le goût & les Sciences, aussi bien que ceux des Siècles suivans, qui ont perfectionné ces commencemens; si, dis-je, tous ces Savans eussent adopté ces belles Maximes, ne serions-nous pas encore plongés dans la barbarie, les Sciences ne seroient-elles pas ensevelies sous un tas de poussière, & tant d'excellens Ouvrages, que nous admirons, & qui font les délices des Per-

sonnes

sonnes de bon goût , auroient ils été mis au jour ?

Voilà ce que j'ai crû devoir répondre à mes Censeurs de Titre. Il en est d'autres , qui ne me traiteront guères mieux , & dont aussi je ne m'embarasse pas d'avantage. Ces *Petits Maîtres François* , qui , d'un air dégagé , mettent en question , *S'il est possible à un Suisse de penser* , éclateront sans doute de rire à la seule lecture de ces mots , *le Spectateur Suisse*. Un *Spectateur Suisse* ! disent-ils , *vraiment la chose est curieuse & nouvelle : Hé de quoi va nous parler ce bon Homme ? Sera-ce des Verres & des Pots ; ou bien de la pesanteur invariable de ses Compatriotes ? O le plaisant Phénomène qu'un Spectateur Suisse ? Plaisant tant qu'il vous plaira , Messieurs ; il se peut qu'il y ait eu de la témérité à moi de croire que je pourrois assés bien penser & raisonner pour être goûté du Public ; mais il n'en est pas moins certain qu'un Suisse peut penser & bien penser même. C'est ce que je me fais fort de vous prouver , pourvû que vous voulies bien auparavant vous faire trépaner , & couvrir ensuite vôtre Chef d'une triple Calote de plomb , ou bien user pendant quelque tems d'*Ellebore*. Je crois cela nécessaire pour vous mettre en état de sentir la force de mes raisons , & je vous laisse là en attendant que vous vous prêties à ce que je desire , si vous voulés être désabusé. Il est un troisième or-*

dre de Censeurs, dont je fais un cas infini : je veux parler de ces personnes éclairées, judiciaires & impartiales ; qui jugent d'un Ouvrage par ce qu'il est en lui même, & non par rapport à son Titre, ni à la Matière, qui y est traitée. Ils jugent avec connoissance de cause, & ne decident pas témérairement.

Les Censeurs de cet ordre sont malheureusement en petit nombre ; mais aussi le suffrage d'un seul de ces Juges me rendroit plus glorieux, que la censure de tous les autres ensemble ne me feroit de peine. Je sens bien que ce que je dis ici va grossir considérablement la Classe de ces bons Juges ; pas un de mes Lecteurs ne se voudra ranger dans les deux précédentes ; chacun aura assez bonne opinion de son mérite pour prendre dans celle-ci la place, que son Amour propre lui assignera infailliblement. Je veux bien, en Homme qui n'aime pas le trouble, ni à mortifier Personne, les en laisser tranquilles Possesseurs, moiennant qu'ils n'ouvrent pas la bouche ; autrement ils en feront débusqués, & placés dans le rang qui leur convient.

Après avoir parlé de ce que certaines Gens pourront penser sur cet Ouvrage, il convient, ce me semble, de dire un mot du dessein que j'ai eu en l'entreprenant. L'Utilité publique a été la première fin que je me suis proposé : Qu'on me passe la vanité, qu'il peut y avoir

à me croire en état d'y contribuer. Mon utilité particulière est aussi entrée pour quelque chose dans le plan , que j'ai formé..

Outre que j'aime assez à m'amuser utilement, j'ai un penchant invincible à épiloguer la conduite du Prochain , & à en dire ma pensée : Je ne me suis pas autrement bien trouvé d'avoir exercé de vive voix ma Critique sur des Individus , à qui j'étois connu. Entre plusieurs affaires que je me suis attiré par là , je vais en rapporter une , qui m'a rendu fort circonspect. Un jeune Cavalier , fort & vigoureux, sur la conduite duquel j'avois trouvé à redire , me rencontra un jour au haut d'une Rue , dont la pente est très rapide : Il débuta sans façon par me dire , avec un air rodomont : *Je vais , Mr. le Maraut , vous apprendre à vous taire sur ce qui me regarde : Je veux bien pour la première fois me borner à une petite Leçon de silence ; mais si après cela , il vous arrive jamais d'ouvrir la bouche sur mon sujet , je vous couperai le visage ; & tout de suite il me jetta assez brusquement par terre , & me lâcha deux ou trois coups de piés , qui , vû la presque rondeur de mon Corps & la rapidité de la descente , me firent rouler jusqu'au bout de la Rue , d'une manière assez risible pour les Spectateurs , & très mortifiante pour ma Personne. Je perdis dans le Voïage ma Perruque & mon Chapeau , sans oser les aller chercher ; de peur*

d'attraper quelque chose de pis. Les contusions que je me fis en roulant ; les huées que j'entendois de tout côté, & la perte de mes Ornaments de tête, tout cela fit que je me retirai chez moi, plein de dépit, de rage & de confusion. Arrivé dans ma Chambre, je pris une forte résolution de ne plus jaser sur le tiers & sur le quart. Il me parût que ce Métier étoit trop ingrat pour le continuer d'avantage. Malgré cela, la démangeaison me prit encore, quelques jours après, de recommencer. Je la combatis cette démangeaison par une sérieuse réflexion sur mes roulemens : Ils firent de nouveau impression sur moi & me portèrent à changer de batterie. Je pensai qu'il y avoit un moyen de me satisfaire, sans que la gravité de ma figure courût aucun risque d'être dérangée. Ce moyen étoit d'écrire sur les sottises des Hommes en général, & de garder inviolablement *l'incognito*. Il est assez plaisant qu'on puisse médire impunément de tout le Genre Humain en Corps, & qu'on risque au contraire beaucoup à médire du plus chétif Particulier. Quand j'ai voulu réfléchir sur cette bizarrerie, j'ai trouvé qu'elle venoit de ce que Personne ne veut s'appliquer ce qui pourroit lui convenir. Tous les traits, qu'on lance de cette façon, sont des traits portez en l'air ; Personne ne veut les avoir reçus. Je n'offenserai donc Personne en poussant mes botes
sur

sur la généralité des Hommes : Et s'il arivoit que quelqu'un d'eux , ne pût se méconnoître aux Portraits que j'en ferai ; je suis à couvert de tout ressentiment , en demeurant Anonime. Outre le danger que je courois à me faire connoître ; c'en est bien assez , que j'expose au grand jour les défauts de mon Esprit , sans y joindre la connoissance de ceux de mon Corps , qui n'est pas des mieux configurés ; comme on peut le conjecturer par le peu , que j'ai été obligé d'en découvrir , en racontant mon Histoire roulante.

On sera curieux de savoir , je me l'imagine , combien je donnerai de Discours , & la Matière sur laquelle ils rouleront. Sur le premier Article , je répondrai que mon loisir & Mrs les *Editteurs* régleront cela ; & je dirai sur le second , que quoi que je me propose de traiter au hazard les Sujets , qui se présenteront ; je tacherai néanmoins de diriger si bien le hazard qu'il me fournisse des Matières , tantôt sérieuses , tantôt enjouées , & le plus souvent utiles. On peut juger par cet Echantillon de mon savoir faire , que je soutiendrai passablement le caractère de *Spéctateur Suisse* ; c'est à dire , qu'on ne me verra pas courir après l'Esprit , ni chercher à orner mon stile de mots de nouvelle fabrique , de phrases artistement arrondies , en un mot , de brillans colifichets.

J'écrirai ce qui me viendra dans l'Esprit ,

sans m'embarasser du tour, ni de l'expression. Le bon sens sera mon guide & ma règle, & je ne chercherai pour tout ornement qu'à raisonner juste. La facilité ou la difficulté avec laquelle *Messieurs les Editeurs* imprimeront mes Discours seront la Bouffole, que je consulterai, pour découvrir s'ils font goutez du Public; & je continuerai à écrire, ou bien je me tairai suivant cela. Il me semble que voila une bien longue Préface pour un Spectateur. Si c'est là un défaut, il sera du moins l'unique de son espèce dans cet Ouvrage. J'espère qu'on voudra bien me le pardonner en cette considération.



REPON.



R E P O N S E

A l'Idille d'une Dame Anonyme, inserée au Mercure de Mai p. 122.

J e ne saurois douter aujourd'hui de ma Gloire,
 De mon Incognito LISETTE me tira,
 Et si l'on ne pouvoit voir mon Nom dans l'Histoire,
 Dans ses aimables Vers du moins on le verra.

Ce n'est pas, il est vrai, l'Amour qui les inspire :
 J'en serois plus flaté si c'étoit la Raison,
 J'en trouverois beaucoup dans tout ce qu'elle admire,
 Si je n'y vois pas mon Nom.

Je découvre par tout dans son aimable Idille,
 Des sentimens ornés par un goût délicat ;
 Des Objets enchanteurs, peints d'une main habile,
 Mais j'y suis, & cela m'abat.

Pour mieux en discourir, il faudroit mieux connoître,
 Pourquoi de se cacher se fait elle une Loi ?
 Mais en s'envelopant, elle me fait paroître ;
 Il falloit me cacher, ou se montrer à moi.

Quel nom puis-je donner à ma reconnoissance ?
 Si je célèbre ses accens ;

Ne pensera-t-on point que je ne leur encense,
Que parce que j'aime l'encens.

Mon embarras doit être extrême ;
Si je dis tout le cas que je fais de ses Vêrs,
Je risque de passer pour me louer moi-même.
Me tairai-je ? On croira que j'ai pris un travers.

Parlerai-je des dons que lui fit la Nature ?
J'entens ces doux attraits, vrais charmes de nos yeux,
Mais je peindrois à l'avanture ;
Quelqu'autre les connait & les vantera mieux.

Lisette. . . (Ce nom seul emporte son Eloge)
Ne fauroit avoir vû que bien peu de Printems ;
À cet âge charmant, volontiers on ne loge,
Qu'un Esprit rempli d'agrémens.

Cet Esprit dans Lisette, & badine & raisonne ;
C'est beaucoup à cet âge ; . . . Elle fuit les Amans ;
Ici son âge l'abandonne
C'est trop pour un Cœur de vingt ans,

Apollon, dites vous LISETTE, vous apelle,
Et vous ofre la Lire avec tous ses apas ;
Je l'invoquai cent fois, mais à ma voix rebelle,
Ce Dieu cruel ne répond pas.

vôtre Lire déjà s'acorde avec la sienne ;
 Pour vos Troupeaux chéris * , pourquoi donc craignés vous,
 Ce n'est qu'en empruntant la mienne ;
 Que sur eux vous pourriez attirer son courroux.

A Lausanne Mr. S. D. C.

* C'est pour répondre à ces Vers.

„ Si je ne fers le Dieu , je crains que je n'atire
 „ Le Courroux dont sa bouche en quittant ces Hameaux,
 „ A menacé Lisette , & ses tendres Troupeaux.



C H A N S O N

Envoïée à une Dame Galante , qui aimoit un Cavalier qu'on apelloit le Rossignol , à cause de la beauté de sa Voix.

DE vôtre Rossignol , nos Bergers sont jaloux ,
 Lui seul de vous toucher possède l'avantage ,
 Et vous seule fixés un Oiseau si volage :

Des accens de sa Voix , le son flatteur est doux ,
 Nous atendry , nous plait , & nous engage ;
 Mais ses chants ne sont pas pour nous.

Dans le plus épais du Bocage ,
 Sans craindre la fureur des Loups ,

De cet Oiseau chéri vous recevés l'hommage :
 Faites lui , belle Iris , répèter son ramage ,
 Pourroit-il se laisser de chanter près de vous ?

Genève Mr. J. B. P.

CARAC.



CARACTERES ET REFLEXIONS.

EUGÈNE a des lumières & de la politesse. Il parle & il écrit en Philosophe. A l'entendre, on diroit qu'il ne cherche que la Vérité, & que l'évidence seule le persuade. Il a étudié la Nature & ses divers Phénomènes. Qui ne croiroit qu'*Eugène* est ennemi des préjugés vulgaires, & qu'il ne se laisse diriger que par la Raison. Cet Homme si éclairé pâlit cependant à l'aspect d'une Comète, on diroit qu'il en ressent déjà les fatales influences. On l'invite à un Repas; on est à Table; il calcule le nombre des Convies; on se trouve treize; quel malheur! *Eugène* sort de Table avec précipitation, & croit voir à ses côtés la Mort, qui menace le treizième. Un Personnage de néant s'élève de terre, & s'annonce pour Médecin, *Eugène* ne le connaît point, & n'a jamais examiné si ses promesses ne sont point illusoires; il le croit sur sa parole, & se livre entièrement à sa conduite: Bientôt il prône tous ses Remèdes, & cite les Prodiges qu'ils ont opérés; mais vous avez beau dire, *Eugène*, votre nouvel *Esculape* ne fera jamais un Baume aussi merveilleux que celui que possédoit *Don Quichot-*

Quichotte. Quand un Géant m'aura pour-fendu en deux , dit-il à son Ecuier, ramasse promptement les Pièces de mon Corps , & tâche de les rejoindre le mieux qu'il sera possible ; fai moi avaler ensuite quelques gouttes de cette précieuse liqueur , & tu me verras d'abord reprendre le mouvement & la vie. VÔtre Esculape fait il quelque chose de semblable , & ce grand secret seroit il parvenu jusques à lui ? Si cela est , vous avés raison de le louer , il mérite des Autels.

I I.

Vous êtes heureux , *Sibaris* , ou il n'y a point sur la Terre de véritable félicité. Vous jouissés d'une santé ferme & vigoureuse ; vous nagés dans l'abondance ; une foule de Domestiques obeissent à vos Ordres & préviennent vos desirs : Avant même que vous parliés , on s'atache à lire dans vos yeux ce qui peut vous causer du plaisir ou de la peine. Que voulés vous de plus ? Vous aimés & vous êtes aimé ; l'Amour sème de Fleurs la Route où vous passés ; & il ne vous blesse que pour vous faire sentir ses douceurs. Les Mortels ne sauroient jouir ici bas d'un sort plus favorable. Vous êtes le Favori de la Fortune , & l'ennui paroit peint sur vôtre visage. Je le vois , *Sibaris* , vous n'êtes pas content de vous même , & vous cherchés dans les Objets extérieurs des délices

delices que vous ne sauriés y trouver. Les plaisirs bruians vous étourdissent, sans vous satisfaire ; les plaisirs doux & tranquiles ne font pas faits pour vous : Vôtre goût est émouffé, & vous ne sauriés les sentir. Je vous plains, *Sibaris*, toute vôtre vie a été occupée à chercher le bonheur, & il vous fuit. La Volupté où vous êtes plongé fait vôtre suplice ; il ne faut qu'une feuille de Rose que le hazard a repliée, pour troubler vôtre sommeil.

III.

Après y avoir bien pensé, j'ai trouvé que nôtre bonheur consiste à remplir exactement nos devoirs, & que nos devoirs, se rapportent presque tous à la Temperance & à la Justice.

IV.

Le goût en matière d'Esprit consiste peut-être à sentir le Vrai, & à l'exprimer de la manière la plus convenable.

V.

Crantor n'a jamais pensé à se former le goût, ni le stile, & il s'erige tout à coup en *Aristarque*. Il décide hardiment du mérite des *Ecrivains* les plus estimés ; peu s'en faut qu'il n'é-
tende

tende sa Critique sur *Réaumur* & sur *Fontenelle* ; mais il n'a jamais lû leurs Ouvrages & il connoit à peine leurs Noms. *Crantor* se borne charitablement à publier les défauts des Auteurs qu'il voit à ses côtés , & dont la réputation pourroit éclipser la siennne. *Celui ci* , dit-il , est un *Pédant* , qui s'apesantit sur les *Matières* , & qui nous endort en voulant nous instruire , ou nous amuser : *Celui là est un Esprit superficiel* , qui ne fait que voltiger d'une *Matière* à l'autre , & qui ne nous donne que des *Ebauches*. Voila , *Crantor* , quel est l'Arrêt que vous prononcés ; mais on ne vous croit pas sur vôtre parole , & on demande des preuves. Si on disoit de vous , que vous écrivés d'une manière grossière & obscure , que l'on ne trouve dans vos *Pièces* , ni élégance , ni précision ; il nous seroit facile de justifier nos *Remarques* , & nous ne ferions en cela que confirmer le sentiment du *Public*.

V I.

Lubin n'est ni *Ami* , ni *Ennemi* ; il est *Poëte* : Il prend la *Plume* , & il fait des *Vers* au hasard ; c'est au *Lecteur* à le suivre s'il peut & à prêter un sens à ses expressions. Il n'est *Esclave* , ni des *Règles* de la *Poesie* , ni de celles de la *Langue*. Il ne fait ni penser , ni écrire. Il se borne à ajuster des *Rimes* à des *Rimes* ; & à mesurer des périodes. Il fait
des

des Portraits dont les Originaux ne se trouvent nulle part, & il veut que l'on devine à qui les Portraits ressemblent. *Lubin* croit faire une Epigramme, & il fait une Enigme. Il nous assure que ses Vers ne sont pas de la Prose, & nous trouvons que ce n'est ni Prose ni l'oesie. C'est un mélange bizarre & ténébreux; c'est un Idiome singulier que l'Auteur seul entend, & que nous ne sommes point tentés de comprendre.

V I I.

Lise a de l'Esprit; mais elle ne s'en sert que pour soutenir des Paradoxes. Elle assure que les Fleurs avoient autrefois plus d'odeur & de brillant qu'elles n'en ont aujourd'hui, & que le Soleil avoit plus d'éclat & plus de feu: Elle préfère les Romains anciens aux Romains modernes. Lui parle-t-on de quelques Auteurs, elle se déclare pour *Crébillon* contre *Racine*. Vous cités ^a l'Ode sur la Fortune, & vous dites que c'est une belle Pièce; *Lise* vous interromt & cite avec admiration ^b *Termaç* & l'Ode sur l'Avarice.

V I I I.

Tingal étoit un grand Prédicateur: Personne ne l'égaloit dans l'Eloquence de la Voix
&

^a Ode de Rousseau.

^b Pièces de Mr. De Mezières.

& du Geste. Quelle facilité & quelle abondance d'idées ! Mais en même tems quelle justesse & quelle précision ! Nul Orateur n'a peint la Bonté de DIEU avec des couleurs plus vives & plus aimables. En nous instruisant de nos devoirs, il nous faisoit aimer la Religion ; il tiroit des principes de la Morale les conséquences les plus raisonnables & les plus lumineuses. Les Matières Dogmatiques les plus abstraites perdoient dans sa bouche ce qu'elles ont d'obscur & de difficile. En éclairant l'Esprit, il avoit l'art d'émouvoir le Cœur. Il peignoit une passion, & il nous en inspiroit de l'horreur ; il peignoit une Vertu, & l'on sentoît un desir véhément de devenir vertueux ; il donnoit de la vie à tous ses Portraits. Qu'il est fâcheux que *Tingal* n'ait pas sçu profiter lui-même des Vérités qu'il annonçoit aux autres ! Ce Prédicateur si vanté, étoit par sa conduite au dessous du Vulgaire. L'habitude le dominoit, & il n'avoit pas la force de résister au penchant fatal, qui l'entraînoit dans le précipice. Il sembloit qu'il y avoit en lui deux Hommes tout à fait différens, dont l'un condamnoit, par la pureté de ses Maximes, les Mœurs relâchées de l'autre. En Chaire quelle noblesse d'idées & de sentimens, quelles preuves de Vérités les plus sublimes ! Hors de Chaire quels doutes, quelles incertitudes & quels Mœurs !

I X.

Plus l'Esprit est éclairé, plus le Cœur a de facilité à s'aquiter de ses devoirs. Nos Mœurs sont presque toujours une suite de nos Lumières. Aussi suis je persuadé que l'on ne sauroit bien entendre les principes de la saine Morale, sans avoir bien étudié les Dogmes.

X.

Aprenez, *Brutus*, ce que c'est que la Liberté : Elle ne consiste pas à faire tout ce qu'il vous plait, & à vivre dans l'indépendance. Elle se trouve dans l'amour de l'Ordre, & dans une sage soumission aux Loix. Un homme qui par férocité, ou pour servir ses passions, courbe la Règle, ou la foule aux pieds, est Ennemi de sa Patrie, & il prépare à sa Postérité la servitude la plus cruelle.

X I.

Si l'Etat est un composé de Personnes libres, qui ne se sont unies, que pour jouir plus sûrement de leurs droits; que doit-on penser de ceux qui n'ont en vûe que leurs intérêts propres, & qui tournent à leur profit particulier l'Autorité qui leur est confiée pour l'utilité commune? N'est ce pas violer le Droit
Civile

Civil de son Pais , & saper les fondemens de la Societé ?

X I I.

Je ne souhaite des Richesses , que pour secourir les Misérables , & pour faire des Heureux , *disoit un Homme de bien* ; qu'elle satisfaction pour un Prince & pour un Magistrat , qui a des lumières & du sentiment , de signaler chaque Journée par ses bienfaits , & de concourir à la Felicité commune !

X I I I.

La plupart des Hommes sont plus propres à former une liaison qu'à la soutenir. Ne seroit ce point que la Vanité nous engage à déguiser nos défauts , pour ne nous montrer d'abord que du côté le plus favorable ? Peu à peu le Masque tombe , on se laisse pénétrer , & on nous rend justice. Pour conserver l'estime de nos Amis , & la réputation d'honnête Homme , il faut l'être véritablement.

X I V.

Vous soupirez , *Trafille* , après le repos , & vous entassés chaque jour projets sur projets. Pour être heureux dans la Retraite , il faut se faire de bonne heure un Plan de Vie conforme à l'état qu'on veut embrasser ; il faut aimer

L'Etude & la Méditation, & se plaire avec soi-même. Ce n'est pas l'ombre des Arbres, ni le silence des Forêts, qui fait l'agrément de la Solitude; c'est la tranquillité de l'Esprit; c'est la satisfaction qu'on trouve à étudier son propre Cœur, à s'éclairer sur les devoirs, & à déraciner des passions que des Objets trop dangereux avoient fait naître. Si vous passés du Monde dans la Retraite, sans avoir acquis ces dispositions, vous y porterez un goût étranger, vous vous trouverez déplacés, vous deviendrés la proie de l'ennui & de la tristesse, vous sentirés un vuide, que rien ne pourra remplir, vous serés enfin forcé à revenir à ces ocupations frivoles, qui vous fatiguent & que vous méprisés.

X V.

L'attachement à l'Etude peut devenir une passion blâmable & dangereuse, les travaux de l'Esprit, portés à l'excès, nuisent souvent à la Fortune & à la santé. Un Homme de Lettres se livre à son goût, & oublie dans le Cabinet, qu'il est Membre de la Societé, & que comme tel il a des devoirs à remplir. On rapporte qu'un Domestique étant allé avec précipitation avertir le Grand BUDÉ, que le Feu avoit pris aux Offices de la Maison où il logeoit & que l'Incendie faisoit du progrès, il répondit froidement, qu'on alla le dit à sa Femme,

me, qu'il ne se mêloit pas des Affaires Domestiques : Il reprit ensuite tranquillement ses Livres & son travail, RENE' D'ANJOU, Roi de Naples, aiant commencé à peindre une Perdrix, on vint lui annoncer que les Ennemis étoient aux Portes de la Ville. Il ne quitta point le Pinceau qu'il n'eut mis la dernière main à son Ouvrage. Chacun fait le bon mot d'un Païsan, qui aiant demandé plusieurs fois à parler à son Evêque (le fameux HUET) on lui répondoit toujours *Monseigneur étudie* : Que ne nous envoie-t'on, *repliqua-t'il*, un Evêque qui ait étudié.

X V I.

Un Homme d'Esprit & de goût préfère ordinairement la Lecture à la Conversation : Celle ci est ordinairement fade & mêlée de beaucoup de choses frivoles & inutiles. La Lecture nous présente le fruit de l'Etude & de la Méditation des plus grands Génies ; elle nous met à portée de profiter de leurs travaux & de leurs talens ; elle facilite l'ordre des idées, l'heureux choix des expressions, & elle nous ouvre la route des Sciences. Mais pour cela il ne faut lire que d'excellens Ouvrages, & les lire avec application ; encore est il à craindre qu'à force de s'attacher aux Livres, on ne vienne à mépriser les Hommes.

XVII.

La Terre a effuïé de tems en tems de grandes révolutions. Nous ignorons ce qui se passe dans son sein & au dessus de nos Têtes ; mais on a vû de vastes Contrées englouties & de nouvelles Terres où l'on ne découvroit auparavant que des Eaux : On a vû le Feu du Ciel consumer des Villes & réduire en Cendres des Provinces. On peut dire que la Terre est menacée de toutes parts, & l'on doit être moins surpris de ces Evénemens, que l'on regarde comme des Phénomènes terribles, que l'on doit être étonné de ce qu'une Habitation d'argille, comme la nôtre, se maintient si long-tems & subsiste encore.

XVIII.

DIEU agit toujours par des Règles sages & immuables, & conformément à la nature de chaque Etre. Il a créé l'Homme libre, & il lui laisse l'usage de sa liberté. Les Loix morales, par lesquelles il dirige les Esprits, ne sont pas moins admirables que les Loix Physiques, par lesquelles il gouverne les Corps. Le même Pouvoir, qui a posé la Terre sur le Néant, & qui maintient l'harmonie dans l'Univers, établit aussi l'Ordre qui règne dans le Monde Intelligible ; il éclaire les Esprits,
inclina

incline les Cœurs, & réprime ces Passions fougueuses, qui renverseroient la Societé.

X I X.

L'Heureux País que celui que nous représente *Tacite*, où l'obéissance ne fait sentir que par les Biens qu'elle procure, & où l'on croit obéir à la Souveraine Raison, en obéissant aux Loix. Les *Chaaques*, dit-il, ne veulent devoir leur grandeur qu'à la Justice. Tranquilles & pacifiques, ils cultivent leurs Terre, sans former aucun dessein sur celles de leurs Voisins. Leur Vertu n'est point en eux un effet de leur foiblesse; soumis à l'Ordre, & pleins d'Amour pour leur Patrie, ils ont contre l'Ennemi qui les ataqué une valeur égale à leur humanité pour les autres Hommes. Peut-on faire un plus bel Eloge d'un Peuple ?

X X.

Un Particulier, qui avoit acheté une Campagne à quelques lieues de Rome, découvrit par hazard un Souterrain, qui le conduisit à un Tombeau sur lequel étoit écrit en gros caractères, *Marcus Valerius*. Il eut la curiosité de Pouvrir; mais il n'y trouva que des Cendres, un Poignard & un Rouleau, sur lequel on voit des Caractères antiques, que l'on a traduit ainsi: *J'ai vu l'orgueil des Patriciens & la licence des*

Plebiens donner naissance à nos dissensions, & faire dans les Places publiques l'essai des Guerres Civiles. J'ai vu le cruel Silla & le barbare Marius déchirer tour à tour la République, & s'immortaliser par leurs Crimes. J'ai vu Rome noyée dans le sein de ses plus Illustres Citoyens, & craindre ses propres Enfans, plus qu'elle n'avoit fait les Gaulois & Annibal. J'ai vu triompher la Tyrannie, & Rome, qui assujétissoit l'Univers, devenir Esclave d'un Homme. Les Dieux m'ont ouvert cet Azile contre les proscriptions. J'y suis venu pleurer la honte de ma Patrie, & la Liberté. Je consacre ce Poignard à ceux qui auront le courage de la vanger, & de punir nos Tirans. Au bas du Parchemin trouva ces Vers.

Liberté c'est sous tes auspices,
 Que l'Homme goute les délices,
 De l'abondance & de la Paix :
 Ho ! qu'heureux est le Peuple sage
 Qui fait en maintenir l'usage,
 Sans abuser de tes bienfaits.





HISTOIRE CHINOISE,

*La Vertu ne demeure jamais sans récompense, ni
le Vice sans châtement.*

Sous la Dynastie des *Ming*, un Homme riche de la Ville de *Soutcheou*, nommé *Quang-Kia*, étoit depuis long-tems l'Ennemi déclaré d'un certain *Li-y*. Il avoit cherché cent fois l'occasion de le perdre, sans avoir pû la trouver. Un jour qu'il faisoit un Vent terrible, & qu'il pleuvoit à verse, il part vers la troisième Veille de la Nuit, résolu de l'assassiner dans sa Maison.

Ce soir là *Li-y*, après avoir soupé tranquillement, s'étoit couché, & dormoit d'un profond sommeil avec sa Femme, lors qu'une Troupe de dix Brigands enfonce la porte. Ce bruit le réveille; il voit ces Scélérats, le visage barbouillé de rouge & de noir, entrer tumultuairement dans sa Chambre.

A cette vue la Dame *Tsiang* sa Femme, toute éfrayée, se glisse dans la Ruelle, & ensuite sous le Lit, où elle se cache. A demi morte de fraieur, elle aperçoit qu'un de la Troupe, qui avoit une grande barbe & une large face, saisit *Li-y* par les cheveux, lui abat la tête
d'un

d'un coup de sabre : après quoi toute la Troupe , sans toucher à quoi que ce soit de la Maison , sort dans le moment & dispaeroit.

La Dame *Tsiang* , qui avoit vû tout ce qui s'étoit passé , étant revenue de son extrême fraieur , sort de dessous le Lit , & s'habille à la hâte ; puis se tournant vers le Corps & la tête coupée de son Mari , elle se lamente , & pousse les plus hauts cris. Les Voisins accourent en foule , pour voir de quoi il s'agit. Un si triste Spectacle les consterne. Ils s'efforcent néanmoins de consoler la pauvre ame toute éplorée ; mais elle se refusoit à toute consolation.

Vous voiez , leur dit-elle , mon Mari égorgé ; ne cherchez pas bien loin l'Assassin ; c'est *Ouang-Kia*. Quelle preuve en avez vous repliquèrent les Voisins ? Quelle preuve , ajouta-t'elle : J'étois cachée sous le Lit , j'ai considéré le Meurtrier. C'est *Ouang-Kia* lui-même , cet Ennemi juré de mon Mari : J'ai remarqué sa grande barbe & sa large face : Tout barbouillé qu'il étoit , je l'ai bien reconnu. De simples Voleurs seroient ils sortis de la Maison , sans en rien emporter ? Oui , c'est *Ouang-Kia* , qui est le Meurtrier de mon Mari , j'en suis sûre. Aidés moi , je vous en conjure , aidés moi à tirer vengeance de ce Scélerat , & daignez m'accompagner chez le *Mandarin* , pour demander justice , & rendre témoignage de ce que vous avez vû,

Ils lui répondirent qu'ils étoient instruits de l'inimitié qui étoit entre *Ouang-Kia* & son Mari, & qu'ils en rendroient volontiers témoignage dans le Tribunal ; que d'ailleurs c'étoit pour eux un devoir indispensable d'avertir le *Mandarin*, lors que dans le Quartier il s'étoit fait un Vol ou un Meurtre ; ainsi que dès le lendemain elle n'avoit qu'à préparer une Acusation, & qu'ils l'accompagneroient lors qu'elle iroit la présenter : Après quoi ils se retirèrent.

Quand ils furent partis, la Dame *Tsiang* ferme sa Porte, & passe le reste de la Nuit dans les gémissemens & les sanglots.

A la pointe de jour, elle pria ses Voisins de lui faire venir un Homme, qui dressât & composât l'Acusation qu'elle vouloit faire. Aussi-tôt qu'elle fut écrite, elle se met en chemin, & va droit à l'Audience du *Mandarin*. C'étoit justement l'heure où il rendoit Justice. La Dame l'ayant aperçû, hâte le pas, & se prosternant au bas du degré de l'Éstrade, elle crie d'une Voix lamentable ; *Au Meurtre, à l'Assassinat.*

Le *Mandarin* lui voiant en main une Acusation, s'informe de ce que c'étoit ; & ayant appris qu'ils s'agissoit d'un Meurtre fait par des Voleurs, ou par des Assassins, il admet l'Acusation, & promet de rendre Justice. Les Gens du Quartier s'avancèrent au même tems, & présentèrent leur Requête, pour l'avertir du désordre arrivé dans leur Voisinage.

A l'instant le *Mandarin* dépêche des Officiers de Justice , pour faire la Visite du Corps mort , & en dresser un Procès verbal. Puis il ordonna aux Archers d'arrêter au plutôt celui qu'on auroit être l'Assassin. *Quang-Kia* demuroit tranquille dans sa Maison , & paroiffoit ne point craindre , dans la fautive confiance où il étoit , que s'étant barbouillé le Visage , il étoit impossible qu'on l'eut reconnu. Il s'aplaudiffoit de son industrie , lors que tout à coup il se vit environné d'une Troupe d'Archers , qui venoient d'entrer brusquement dans sa Maison. Qu'on s'imagine voir un Homme qui se bouche les Oreilles , pour n'être pas effrayé des éclats du tonnerre , & que la foudre frappe au même instant. Tel étoit *Quang-Kia*.

Aussi-tôt on se saisit de lui , on le charge de fers ; & on le conduit à l'Audience. C'est donc toi , Malheureux , dit le *Mandarin* , qui est l'Assassin de *Li-y*. Moi , Seigneur , répondit le Scélerat ; si pendant la nuit *Li-y* a été tué par des Voleurs , suis-je responsable de sa mort ? Pour lors le *Mandarin* se tournant vers la Dame *Tsiang* ; Eh bien , lui dit-il , comment prouvés vous qu'il est l'Auteur de ce Meurtre ?

Seigneur , répondit-elle , lors que le coup se fit , j'étois cachée auprès du Lit , & de là j'ai vu le Malheureux donner le coup de la mort
à mon

à mon Mari : je le reconnus bien. Mais ; *repliqua le Mandarin* , c'étoit la nuit que le coup s'est fait : Comment dans l'obscurité avez vous pû le reconnoitre ?

Ah ! Seigneur , *dit-elle* , non seulement je remarquai sa taille & son air ; mais j'ai encore un indice bien certain : De simples Voleurs seroient-ils retirés avec tant de précipitation , sans rien enlever de la Maison ? Une Action si noire & si barbare , est l'effet d'une ancienne inimitié , qui n'a été que trop publique ; & mon Mari n'avoit point d'autre Ennemi que *Ouang-Kia*.

Le *Mandarin* fit aprocher les Voisins & leur demanda , s'il y avoit effectivement une inimitié ancienne entre *Ouang-Kia* & *Li-y* ? Oui Seigneur , *répondirent-ils* ; elle étoit connue de tout le Quartier. Il n'est pas moins vrai que le Meurtre a été fait , sans qu'on ait rien emporté de la Maison.

Pour lors le *Mandarin* haussant la Voix , & prenant le ton de Maître : Qu'on donne à l'heure même une rude Question à *Ouang-Kia* : Ce Malheureux , qui étoit riche , & qui avoit toujours vécu à son aise , frémit ; au seul mot de Question , & déclara qu'il alloit tout avouer. Il est vrai , *dit-il* , que j'avois pour *Li-y* une haine mortelle ; c'est ce qui m'a porté à me déguiser en Voleur , pour n'être pas connu , & à l'assassiner dans sa propre Maison

son. Le *Mandarin* ayant reçu sa déposition le fit conduire dans le Cachot des Criminels condamnés à mort.

Ouang-Kia se voiant dans la Prison, rêvoit continuellement aux expédiens qu'il pourroit prendre, pour se tirer de cette mauvaise Affaire ; & pour rendre inutile le fâcheux aveu qui lui étoit échapé. Plus il rêvoit & moins il y trouvoit d'espérance. Enfin une fois qu'il s'étoit fort tourmenté l'Esprit : Comment se peut-il faire, dit il en lui-même, que je n'aie pas plutôt pensé au vieux *Seou*, cet Ecrivain si versé dans les ruses les plus subtiles ? J'ai été autrefois en liaison avec lui ; c'est un habile Homme, & d'un Esprit fertile en ces sortes d'inventions : il a des expédiens pour tout & rien ne l'arrête.

Lors qu'il s'entretenoit de ces pensées, il aperçoit *Ouang-Siao-eul* son Fils, qui venoit le voir : aussitôt il lui fait part de son projet, & lui donne ses Ordres. Sur tout, lui ajouta-t-il, si *Seou* vous donne quelque espérance, n'épargnez point l'argent, & songez qu'il s'agit de la vie de votre Père. *Siao-eul* promit de tout risquer dans une Affaire si importante.

A l'instant il court chez *Seou*, & l'ayant heureusement rencontré, il lui expose l'Affaire de son Père, & le conjure de chercher quelque moyen de le sauver. Sauver votre Père, répondit

pondit ce vieux Routier, c'est une chose bien difficile ; il a contre lui sa propre déposition. Le *Mandarin* nouvellement arrivé dans la Province est jaloux de sa Gloire : il a reçu lui-même la déposition , & a prononcé la Sentence. Vous auriez beau en appeler à un Tribunal Supérieur ; elle est entre les mains du premier Juge. Croiez vous qu'il veuille jamais avouer que ses Procédures ont été défectueuses. Ecoutez ; sans tant de discussions , donnez-moi un , deux , trois , quatre cent tael , & laissez moi faire ; je vais aller à la Cour , à *Nan-King* , & j'y trouverai quelque occasion d'y faire un coup de mon Métier , je l'ai déjà dans la tête , & le Cœur me dit que je reussirai.

Comment prétendés vous donc vous y prendre , dit *Siao-eul* ? Point de curiosité , repliqua *Seon* ; livrés-moi seulement la somme que je demande , & vous verrez de quoi je suis capable. *Siao-eul* retourne promptement à sa Maison , pèse l'Argent , l'apporte , & presse *Seon* de hâter son Voiage.

Consolés-vous , s'écria *Seon* , à la faveur de ces Pièces blanches , il n'y a point d'Afaire , quelque mauvaise qu'elle soit que je ne puisse ajuster : Soiez tranquile & reposez-vous sur moi. *Siao-eul* prit congé de lui & le remercia de son zèle.

Dès le lendemain *Seon* partit pour *Nan-King*,

& y arriva en peu de jours. Il alla auffi-tôt au Tribunal Suprême, où toutes les Causes criminelles de l'Empire font portées. Là il s'informe adroitement de l'état présent de ce Tribunal, du nom, du crédit, & du génie des Officiers subalternes.

Il aprit qu'un nommé *Siu-Kung*, de la Province de *Tche-Kiang* y étoit *Oantchung*, *, que c'étoit un Homme habile à manier les Affaires, & d'un accès facile. Il l'aborda avec une Lettre de recommandation, qu'il acompagna d'un fort joli présent.

Siu-Kung le reçut avec politesse, & aiant remarqué que *Seou* étoit un beau Parleur, il l'invita à venir souvent le voir. *Seou* n'eut garde d'y manquer, & il n'oublia rien pour s'insinuer peu à peu dans son amitié, & pour gagner ses bonnes grâces; mais il ne s'étoit encore présenté nulle occasion favorable à son dessein.

Un jour qu'il y pensoit le moins, il aprit qu'une Troupe d'Archers venoit de conduire au Tribunal plus de vingt Corsaires, qui devoient être condamnés irrémissiblement à avoir la tête tranchée. Il scût en même tems que parmi ces Voleurs, il y en avoit deux, qui étoient de *Soutcheou*. A cette nouvelle, remuant doucement la tête : j'ai, dit-il, ce que je cherche, & me voila en train de réussir dans mon projet.

Le

C'est une espèce d'Avocat

Le lendemain il prépare un grand Repas, & envoie à *Sui - Kung* un Billet d'invitation. Celui ci monte aussi tôt en Chaise, & se rend à la Maison de *Seou*. Grande amitié de part & d'autre. *Seou* introduit son Hôte dans son Logis avec un air épanoui, & lui donne la place honorable. Durant le Repas, ils s'entretinrent agréablement de différens Sujets, & burent jusques bien avant dans la nuit. Enfin *Seou* aiant fait retirer les Domestiques, & se trouvant seul avec son Convive, tire un paquet de *Cent taels* & le lui présente.

Siu-Kung éfraié de cette ofre, dans la crainte qu'on ne lui tendit quelque piège, demanda pour quelle raison il lui faisoit un présent si considérable ? J'ai un proche Parent apellé *Quang*, répondit *Seou*, qu'on a acufé faussement d'un Crime, pour lequel il est détenu en Prison dans sa Ville. Il implore humblement vôtre Protection, & vous prie de le tirer du péril où il se trouve. Pourrois-je, reqliqua *Siu-Kung*, vous refuser un service qui dépendroit de moi ? Mais l'Afaire, dont vous me parlez, n'est pas de mon District : comment puis-je m'en mêler ?

Rien de plus aisé, reprit *Seou*, daignés m'écouter un moment. Toute la preuve qu'on apporte pour perdre mon Parent & pour lui atribuer le meurtre de *Li-y*, c'est qu'il étoit son *Ennemi* déclaré. Comme on n'a pû dé-

H

couver

couvrir le véritable Affassin, on a soupçonné mon Parent, & sans autre formalité, on l'a renfermé dans un Cachot. Or je sai que hier on conduisit à vôtre Tribunal plus de vingt Corsaires, parmi lesquels il y en a deux, qui sont de la Ville de *Sou-tcheou*, où le meurtre a été commis. Il n'est question que d'engager ces deux Voleurs d'ajouter l'assassinat de *Li-y* aux autres Crimes qu'ils avoueront dans leurs dépositions : ils n'en seront pas moins condamnés à avoir la tête coupée ; & un pareil aveu n'augmentera en rien la rigueur de leur Suplice. Cet aveu justifiera mon Parent, & il vous sera à jamais redevable de la Vie, que vous lui aurez rendue.

Siu-Kung goûta cét expédient, & promit de le faire reussir. Aussi tôt il prend le paquet d'Argent ; & après avoir appelé ses Domestiques, & fait ses remerciemens du Festin qu'on venoit de lui donner, il monte en Chaise, & s'en retourne dans sa Maison.

Seou ne s'endormit pas durant ce tems là : il s'informa sous main quels étoient les Parens des deux Voleurs de *Sou-tcheou* ; & en aiant découvert quelques uns, il leur fit confidence de son dessein, en leur faisant les plus belles promesses, s'ils pouvoient engager ces deux Voleurs à faire un aveu, qui ne leur seroit d'aucun préjudice : & pour les convaincre qu'il ne leur donnoit pas de vaines paroles, il leur fit présent par avance de *Cent taëls*.

Cette

Cette libéralité produisit son effet & les deux Voleurs consentirent à ce qu'on voulut. Ainsi, lors qu'on les fit venir pour être examinés & jugés en dernier ressort, *Siu-Kung*, qui étoit chargé de cette Commission, les voyant à ses piés, commença l'Interrogatoire de cette sorte. *Combien avez-vous tué de Personnes ?* Les deux Voleurs repondirent : *En tels tems, en tels lieux, nous avons tués tels & tels. Dans tel Mois & à tel jour, nous allâmes dans la Maison d'un certain Li-y, & nous l'égorgeâmes.*

Siu-Kung ayant reçu ces Dépôts, fit reconduire les Voleurs en Prison. Ensuite il dressa un Procès verbal, où leurs réponses étoient exactement détaillées, & il conclut par prononcer leur sentence. *Seou* va aussi-tôt trouver les Grèfiers, & leur fait faire, au nom du Tribunal, une Copie bien légalisée de ce Jugement. Après quoi ayant pris congé de *Siu-Kung*, il vole à *Sou-tcheou*, va droit à l'Hôtel du *Mandarin*, qui donnoit alors son Audience, & lui remet le paquet.

Le *Mandarin* l'ouvre ; & ayant lû que l'Auteur du Meurtre d'un certain *Li-y* avoit été pris & reconnu, il s'écria d'abord : *Comment cela se peut-il faire, puis que Ouang-kia a nettement confessé ce Crime, Comme il ordonnoit qu'on fit comparoitre le Prisonnier pour être interrogé de nouveau, Ouang-Siao-eul entre dans le Parquet, criant à haute Voix : On*

à calomnié mon Père , on veut l'opprimer.

Cet assemblage de circonstances étonna le *Mandarin* ; & déposant sur le champ tous ses doutes , il ordonna qu'on remit *Ouang-Kia* en liberté ; ce qui s'exécuta à l'instant.

La Dame *Tsiang* aiant pris la nouvelle de ce prompt élargissement , comprit bien qu'elle n'avoit plus de démarches à faire , & que ses poursuites seroient inutiles. Après tout , dit-elle , comme c'est pendant la nuit que le meurtre s'est fait , il n'est pas impossible que je me sois trompée. Ainsi elle abandonna cette Affaire , & ne songea pas à la pousser d'avantage.

On peut juger qu'elle étoit la joie de *Ouang-Kia*. Il retourna dans sa Maison comme en triomphe , au milieu des acclamations de ses Parens & de ses Amis : Sa démarche étoit fière & orgueilleuse. Mais comme il étoit prêt d'y entrer , il fut tout à coup frappé d'une bouffée de Vent froid , & cria de toutes ses forces : *Je suis perdu ; j'aperçois Li-y ; il me menace , il se jette sur moi ;* & en proferant ces dernières paroles , il tombe à la renverse sans connoissance , & expire en un instant. Exemple terrifiant & éfrayant ! Grande Leçon ! On ne sauroit tromper le TIEN *

Cette Histoire , traduite du Chinois , prouve que le Vice ne demeure jamais sans châtement. Nous donnerons ci après quelques autres traits historiques dans le même goût.

* Ce mot Chinois signifie le CIEL ou le Seigneur du Ciel.



LIVRES NOUVEAUX & Particul^z
laritez Literaires.

ON vient de faire à BERNE chez Mr. *Emanuel Hortin* une nouvelle Edition d'une Bible Allemande in-folio de la Version du célèbre JEAN PISCATOR, ci devant Professeur en Histoire Sainte à *Herborn*. Elle est enrichie d'un très grand nombre de Notes, pour l'éclaircissement du Texte, des Parallèles, & de diverses Applications utiles sur chaque Chapitre. Cette belle Edition, s'est faite, non seulement avec le Privilège du Souverain & l'approbation des Théologiens, qui composent le Vénéral Convent de *Berne*; mais LL. EE. par un effet de leur Pieté, & dans la vue de procurer à leurs Sujets la facilité d'aquerir ce Divin Livre, ont avancé une somme considérable pour l'Impression. Une bënëfice, si louable & si digne de Souverains, qui aiment la Religion & le bonheur de leurs Peuples, a mis l'Imprimeur en état de donner la Bible que nous annonçons à raison de *Quarante batz*, ou *Quatre Francs* en blanc; Ce qui est un prix des plus modiques, puis que de pareilles Bibles se vendent encore ailleurs jusques à *Treize Francs*.

IL vient de paroître à *Neuchâtel*, de l'Imprimerie de Mrs. *Jonas Galandre & Comp.* une nouvelle Edition de la *Liturgie, ou la Manière de célébrer le Service Divin, qui est établie dans les Eglises de la Principauté de Neuchâtel & Valangin.* Cette Edition, qui a été revue & corrigée, est belle & exacte, & est faite en deux Formats. Celui qui est *in quarto* se vend *Douze batz*, ou L. 1. 4. f. & l'*Octavo sept batz*, ou 14. sols en blanc.

IL a paru aussi depuis peu dans la même Ville, de l'Imprimerie des Editeurs du *Mercure*, une Brochure de 24. pages in 4to. intitulée : *Discours sur la manière d'envisager & de traiter les Sciences en général ; par J. P. C. STADLER, de Zurich, Etudiant en Théologie à Neuchâtel.* Ce Morceau, qui a été prononcé dans une Société Littéraire, & qui part de la Plume d'un Etudiant, âgé seulement de 17. ans, a été fort goûté. L'Auteur divise la Matière en trois Chefs. *Il fait voir qu'il faut 1. Connoître en gros l'objet des Sciences, ou ce que l'on y doit considérer. 2. Fixer le but qu'on se propose & ne le point perdre de vue. 3. Rechercher les moyens propres à nous faire arriver à notre but, & s'y tenir avec la dernière exactitude.* Ce Discours Méthodique, renferme de si excellentes Maximes pour ceux qui se destinent à l'Etude, que l'on peut dire, que si on les suivoit

suivoit , on feroit les plus heureux progrès. Ce qu'il y a sur tout de louable , c'est que nôtre jeune Auteur veut que les Préceptes que la Jeunesse doit se prescrire dans l'Etude , soient fondés sur la raison , sur l'expérience , sur l'utilité , sur un principe d'Amour pour la Vérité & pour la Vertu ; & que l'on s'éforce principalement d'aquerir de ces connoissances , qui puissent nous guider au séjour même de la Lumiere & de la Vérité. Les belles choses qu'il dit à tous ces égards , marquent la justesse de son goût , & font beaucoup d'honneur à un Ecrivain d'un âge si peu avancé. On trouve cette Brochure dans l'Imprimerie des Editeurs.

LENNACUS , célèbre Botaniste , vient de publier un Ouvrage curieux & interessant , sous le Titre de *Flore Laponica*. Il contient un Voïage Botanique de la *Laponie* , dont il a fait le tour , y étant entré par l'*Angermanie* , & revenu par la *Norwège*. On trouve dans ce Livre quantité de particularités de ce Pais là. La nourriture des *Lapons* , dit il , est le Lait de *Rennes* , qui est gras & comme mêlé de suif , un Ragoût qu'ils font avec les *Heidelbeer* , les Fruits du Petit ronce de *Norwège* & des Fraises ; les Poissons & les Rennes , sans Sel , les Perdrix blanches sèches au feu &c. Un grand nombre de *Rennes* sont tuées toutes les années , par des Mouches , qui posent leurs Oeufs sur leur dos. Les *Lapons* , suivant l'Au-
teur ,

teur, sont si peu Sorciets, qu'ils ont la même idée des Etrangers, que ceux ci ont eu de cette Nation, dans les tems fabuleux. Ils ne cultivent rien ; mais des Colonies de *Finlandois* y sement de l'Avoine. Il n'y croit aucun Arbre fruitier ; les Racines d'Angelique leur tiennent lieu de Pommes. Ils ne bûvoient que de l'Eau, qui est toujourns blanchâtre, comme celle de nos Glacières ; mais depuis quelque tems ils commencent à boire de l'Eau de Vie, & à fumer. Les Nuits d'Eté n'y sont jamais sans Soleil ; cependant l'Auteur dit qu'on a de la peine à voir, à cause que le Soleil, étant toujourns au niveau de l'Horison, donne droit aux yeux. Les Nuits d'hiver les *Lapons* sortent & mènent paître leurs *Rennes*, à la faveur des Météores, que l'on y voit continuellement ; sur tout d'un Cercle Lumineux, dont *Lennacus* donne la figure. Les *Lapons* sont peu sujets aux Maladies, & vivent fort long-tems. Leurs Richesses se comptent par le nombre des *Rennes*. *Mille* font un Capitaliste, *Cent* un honnête Bourgeois. Plusieurs Plantes vénimeuses en *Suisse*, se mangent sans crainte en *Laponie* ; mais la *Ciguë aquatique* est dangereuse pour les Bœufs & les *Rennes*, & l'Auteur dit qu'il en a vû se former une Maladie contagieuse parmi le Bétail. Presque toutes les Plantes des *Alpes de Suisse* y croissent ; mais il y en a fort peu de celles de

nos Plaines. Il n'y vient ni *Chêne* ; ni *Hêtre* , ni *Ormeau* ; mais des *Sapins* de plusieurs espèces , des *Pins* & des *Bouleaux*.

Il doit paroître dans peu un autre *Voyage* , en *Anglois* d'un habile Médecin nommé *Shaw* par l'*Egypte* , la *Palestine* & l'*Arabie*. L'Auteur a voyagé huit années dans ces Pais là , & il en donne , dit-on , des particularités très intéressantes. Ce fera un nouveau plaisir , pour les Curieux , de comparer les Pais les plus ardens du Monde , avec ceux qui sont les plus froids.



Nous annonçames , dans le *Mercur*e d'*Avril* p. 124. les *Sermons* de *Mr. ROQUES* , Pasteur dans l'*Eglise* Française de *Bâle* , sur les *Devoirs* des *Sujets* envers leurs *Souverains*. L'importance de la *Matière* , & la manière en laquelle elle est traitée mérite bien que nous fassions connoître plus amplement cet excellent *Ouvrage* , ainsi que nous nous y sommes engagés.

Le premier *Sermon* , [par lequel on pourra juger des autres] fut recité le jour même de cette solemnité , & a pour *Texte Rom.* XIII. 1. 2. L'Auteur pour traiter son sujet d'une

manière également instructive & solide , remonte à l'Origine des Sociétés Civiles & de la Souveraineté : Il explique avec beaucoup de netteté la part que Dieu a eu à cet Etablissement , pour déterminer le sens de cette proposition , *Il n'y a point de Puissance qui ne vienne de Dieu.* Passant en suite à l'obéissance que les Sujets doivent à leur Prince , il en marque d'abord les justes bornes , & fait voir *que cette soumission ne doit être ni plus ni moins étendue que l'Autorité légitime , qui a été conférée aux Souverains.* Mr. Roques traite après cela les Questions qui se rapportent à cet Article , marquant quelles sont les Loix qui obligent les Sujets : comment ils doivent y obéir. Il montre que cette obéissance s'étend à tous sans distinction , & qu'elle a pour Objet les Princes même de Religion contraire. Enfin l'Auteur vient aux motifs énoncés dans le Texte , & en même tems qu'il les développe & les presse , il détruit les prétextes qui iroient à les affoiblir.

L'Apostrophe aux Réfugiés , qui est à la page 27. de ce premier Discours pourra donner aux Lecteurs , quelque idée du stile de ces Sermons , & fera connoître en même tems le caractère généreux & bienfaisant des dignes Magistrats de la République qui les a recueillis. Après avoir dit que les Etrangers à qui l'Etat a ouvert un azile , doivent obéir avec un redouble

blement de zèle , sentir la grace qu'on leur a faite , & chercher à s'en rendre dignes &c. le Prédicateur s'adresse aux Réfugiés qui font partie de son Auditoire & leur dit : *Pensez y sérieusement , Mes très chers Compatriotes ! Vous savez que nous avons été reçus à bras ouverts , dans le tems que la tempête nous poursuivoit , & que les flots étoient prêts à nous engloutir. C'est ici la Tzohar que là Divinité nous avoit préparée , afin de pouvoir échaper aux flammes de la persécution. Nos Pauvres ont été nourris avec bonté , & nos Ames ont trouvé abondamment , dans ces heureux Tabernacles , la nourriture la plus précieuse , la nourriture céleste. Nous avons des Pères tendres & charitables dans la Personne de notre Puissant & Généreux Souverain ; toujours accessible à nos demandes ; toujours prompt à les exaucer. Nous n'avons senti sa Domination que par ses bienfaits , dont le souvenir doit être gravé dans nos cœurs pour toujours. Marquons en notre vive reconnoissance à Dieu par des Actions de graces , par une conduite réglée , digne de ceux qui font profession d'avoir tout abandonné pour sa gloire. Témoignons à nos Souverains notre gratitude , par des Prières ferventes à Dieu en leur faveur , par une fidélité à toute épreuve , & par une prompte soumission à toutes les justes Loix qu'ils nous donnent &c.*



REPLIQUE à l'Autheur de l'Ode Profaiquo
 & Regulière, sur sa Lettre inserée a la page
 126. du Mercure de Mai dernier.

Vous avés trop de modestie,
 Pour habiter le Sacré Mont ;
 Mais en revanche l'Ironie
 Fine , delicate , polie ,
 Dont vous me picotés le front ,
 Paroit couler du sein fécond
 De la limpide Castalie ;
 J'en iens & goûte l'énergie ,
 Et même je serois fort prompt,
 A renoncer à la folie ,
 D'être au Parnasse vagabond ,
 Si je sentoie la vaine envie ,
 De voir un Laurier mis en rond ,
 Sur ma tête presque assoupie.
 Rimeurs de ma catégorie ,
 S'ils connoissent bien ce qu'ils font
 Eviteront cette inéptie.
 Mais ce que les autres font
 S'il se présente une faille ,
 Sans orgueil & sans jalousie ,
 Sans dessein de faire un affront ,
 Peut être même sans genie ,
 J'hazarde une badinçerie ,

Bien

Bien aisé quand on me répond ,
 Pourvu que ce soit sans furie ;
 Car le ton brutal interromt
 Le cours de ma plaifanterie :
 Mais pour l'acorte raillerie ,
 Dont vous possédés l'art à fond ,
 Comptés que ma Muse étourdie
 N'en perdra tout au plus qu'un gond.
 Rimailleur est ma Maladie ,
 Malgré mon Phœbus infécond
 Je me divertis , si j'ennie ,
 Et peu m'importe qu'on me crie ,
 Chantre enrhumé taifés vous donc.
 Mais je n'eus jamais la manie
 Que tant de mes Confrères ont ,
 De coudoier la Compagnie ,
 Des chers Favoris du Dieu blond ,
 Père de la douce harmonie ,
 Sans quoi tout Rimeur se morfond ,
 Et sans façon je m'humilie ,
 Sous l'adroite main qui me tond ,
 De la façon la plus jolie.
 Recevés donc l'Apologie ,
 Que me diète un respect profond ,
 Et qui n'est pas du second bond.

Ce n'est point au prix du silence ,
 Que je vous promets de l'encens ,
 Et charmé de vôtre élégance ,
 Esprit, savoir, clarté, bon sens ,

Mes desirs font des plus pressans ,
 De vous donner prompte Audiance.
 De vos Discours plus que diserts ,
 Redoublés sans cesse la dose ,
 Quand de Censeur j'ai pris les airs ,
 C'étoit moins pour blâmer vos Vers
 Que pour exalter vôtre Prose.

Neuchâtel Mr.



E N I G M E.

ANimal d'étrange nature ,
 Ecaille , plume , poil n'est point mon vêtement.
 Je suis à peu près gris ou blanc.
 Sur ma plate & maigre figure ,
 Je n'ai reçu pour ornement
 Que plusieurs aunes de ceinture.
 Peu curieux de propreté ,
 Emblème de l'humilité ,
 Sans pourtant ramper sur la Terre ,
 En silence & obscurité ,
 Je coule ma triste carrière ,
 Ne connoissant Père , ni Mère ,
 Ami , Voisins , ni Parenté ,
 Je suis le Monde & la Lumière ,
 Reclus dans un Antre écarté ;
 On me voit touëours solitaire ;
 Ou plutôt , on ne me voit point ;
 Car il est rare que je sorte.
 Quelqu'un pourvoit à mon besoin ,
 Et journellement il m'apporte ;

Dequoi

De quoi fournir à l'entretien.
 Car, jeuner n'est point mon affaire,
 Et ne suis pas si debonnaire,
 De souffrir qu'il n'apporte rien.
 Alors je l'importune & tellement le presse,
 Qu'il s'en repent. Les Gens de nôtre espèce,
 Sont des Hôtes fâcheux, mais qu'il faut menager;
 C'est vermine qui ronge & qu'on ne peut chasser.
 Traitez nous en Amis; L'Avis est salutaire;
 Nous n'entrons nulle part sans avoir souhaité ?
 Abondance, vie, & santé;
 Et nôtre souhait est sincère;
 Car ne vivant que par autrui,
 Chez maigres Gens nous faisons maigre chère.
 On dit que nous portons le chagrin & l'ennui;
 Qu'aucun pourtant ne se dépite,
 Lors que chez lui nous prenons gîte.
 On peut vivre avec nous en aise & liberté.
 Mais il faut nous choier, & peu nous contre-dire:
 A nôtre aspect l'esprit foible est troublé,
 Et le Sage n'en fait que rire.

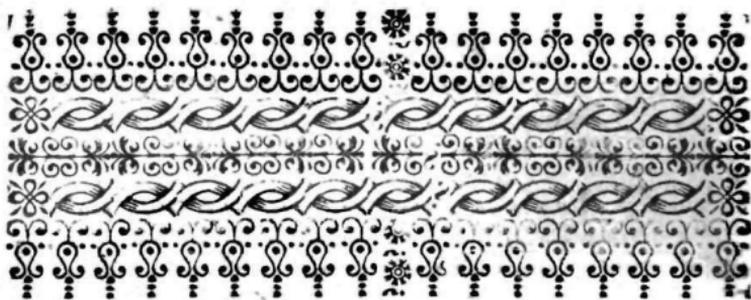
*Geneve Mr. * * **



L'Explication du Logogriphe du Mois d'Avril est ERINGLE.



TABLE.



T A B L E.

Nouv. Hiftor. & Pol. Allemagne	3
Ruffie	14
France	19
Grande - Bretagne	24
Pais Bas	27
Efpagne	28
Italie	29
Suiffe	30
Nouv. Liter. Memoire fur le Cidre	33
Reponfe à la Lettre fur les Recherches Phifiques & Géometr. de Mr. Bernoulli, inferée dans le Mois d'Avril p. 33	55
Le Spectateur Suiffe	79
Reponfe à l'Idille d'une Dame Anonime inferée au Mercure de Mai p. 122	89
Chanfon.	91
Caractères & Réflexions	92
Hiftoire Chinoife	105
Nouvelle Edition d'une Bible Allemande à Berne.	117
Liturgie de Neuchâtel.	118
Discours fur les Sciences.	118
Vaïage Botanique de la Laponie par Lennacus	119
Voïage d'Égypte, de la Paleftine & de l'Arabie en Anglois	121
Sermons de Mr. Roques	121
Replique en Vers à l'Auteur de l'Ode Profaique fur fa Lettre du Mois dernier.	124
Enigme	126
Explication du Logogriphe d'Avril.	127